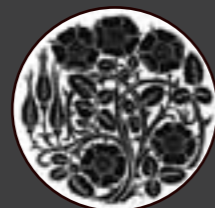
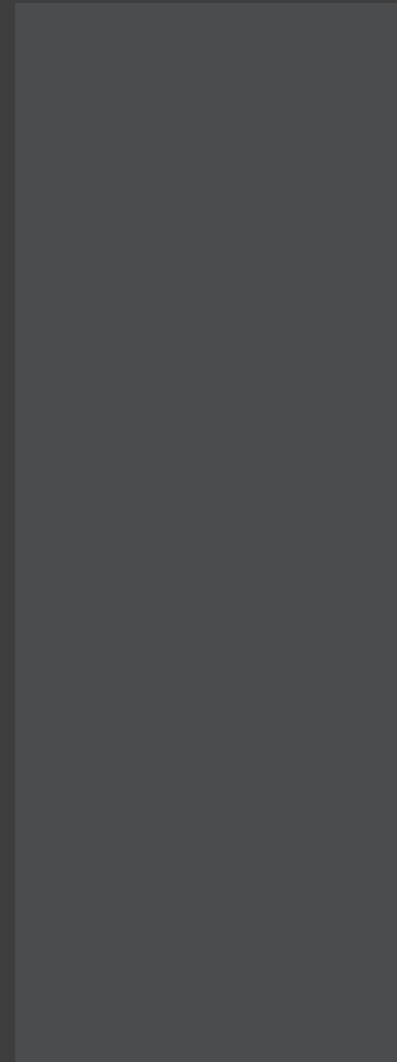
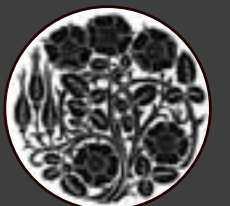


Le Bois des Moutiers

Foreword | Préface d'Erik Orsenna, de l'Académie française



Le Bois des Moutiers



Pourquoi seulement le « Bois » mais pourquoi pas aussi la Maison des Moutiers ? D'ordinaire, il y a un jardin et il y a une maison. Le jardin et la maison n'ont rien à se dire.

La première fois que je suis entré, au lieu de regarder j'ai d'abord écouté. Écouté la conversation de cette maison et de ce jardin. Ils se racontaient des histoires de paix entre deux guerres. Ils se parlaient d'un projet fou d'arche où Noé n'aurait pas rassemblé des animaux mais des plantes. Ils se parlaient de longues stratégies d'acclimatation.

Ils avaient l'air de si bien s'aimer. Cette maison et ce jardin.

Les conversations ne trompent pas. Qu'est-ce qu'un amour ? Une conversation qui n'arrêtera pas.

Chaque fois, au Bois des Moutiers, j'écoute l'écho de cette conversation, un écho étrange, un écho prenant, un écho mystérieux. L'écho d'une conversation visuelle.

Longue vie, oui longue vie à cette rareté qu'est cette conversation.

Erik Orsenna, de l'Académie française

Why le « Bois » alone? Why not mention the House as well? Usually, when there is garden, there is also a house. And, as always, they have much in common.

La première fois que je suis entré, au lieu de regarder j'ai d'abord écouté. Écouté la conversation de cette maison et de ce jardin. Ils se racontaient des histoires de paix entre deux guerres. Ils se parlaient d'un projet fou d'arche où Noé n'aurait pas rassemblé des animaux mais des plantes. Ils se parlaient de longues stratégies d'acclimatation.

Ils avaient l'air de si bien s'aimer. Cette maison et ce jardin.

Les conversations ne trompent pas. Qu'est-ce qu'un amour ? Une conversation qui n'arrêtera pas.

Chaque fois, au Bois des Moutiers, j'écoute l'écho de cette conversation, un écho étrange, un écho prenant, un écho mystérieux. L'écho d'une conversation visuelle.

Longue vie, oui longue vie à cette rareté qu'est cette conversation.

Erik Orsenna, de l'Académie française

Le domaine du « Bois des Moutiers », situé à Varengeville-sur-mer près de Dieppe en Haute-Normandie, village chéri des impressionnistes, comprend un ensemble architectural (grand manoir entouré de jardins structurés) et un parc étonnant, véritable Œuvre d'art végétale.

La Maison du Bois des Moutiers est unique en France dans l'histoire du mouvement Arts & Crafts, car elle réunit comme au temps de la Renaissance italienne, à la fois un jeune architecte de génie, Sir Edwin Lutyens (auteur du Palais du Vice-Roi à New Delhi), des artisans de l'entreprise « William Morris & Co » et un artiste préraphaélite : Robert Anning Bell pour la décoration intérieure, formant ainsi un tout inséparable.

Si l'ensemble architectural des Moutiers est considéré à juste titre comme un chef d'œuvre, le parc n'en est pas moins une œuvre d'art unique en son genre, due au talent de Guillaume Mallet, inspiré notamment par la paysagiste Gertrude Jekyll, et réalisée en 40 années d'intense labeur. Il s'agit là encore d'une œuvre majeure représentative du mouvement Arts & Crafts, où l'on trouve les principes généraux de naturalisation massive de plantes exotiques (rhododendrons de l'Himalaya, Camélias, magnolias, érables du Japon,...), d'effets de broderies et de vitraux et par le choix exclusif de couleurs médiévales.

Parc et maison sont intimement liés, tels que les concevaient, Sir Edwin Lutyens et Gertrude Jekyll, personnages hors du commun qui inventèrent ici ce qu'on appellera le « Surrey Style ».

Comme la Mortola, comme Ninfa, le Bois des Moutiers est un lieu magique, qui marque l'âme à jamais de ceux qui l'ont visité ne serait-ce même qu'une fois. En devenir responsable peut transformer une vie.

The Bois des Moutiers estate, located in Varengeville-sur-Mer, near Dieppe in Upper Normandy, consists of an architectural ensemble (a large manor house surrounded by walled gardens) and a stunning park which is a real horticultural work of art.

The Bois des Moutiers house is the unique example in the French history of the « Arts and Crafts » movement, as it unites, in the manner of the Italian Renaissance, the talents of brilliant young architect Edwin Lutyens (who would later design the Viceroy's palace in New Delhi), craftsmen from William Morris and Co, and a late Pre-Raphaelite artist, Robert Anning Bell, for the interior décor, furnishings and furniture, working together to create an inseparable whole.

If the architectural group of Les Moutiers is rightly considered a masterpiece, then the park also deserves its reputation as a work of art of another kind, the result of Guillaume Mallet's talent and 40 years' hard work. This, too, is a major example of the spirit of the Arts and Crafts movement, whose visual aspect, based on the general principles of massed plantings of exotic plants, is designed to give the effect of medieval embroideries and stained glass windows, with colors chosen exclusively from the palette of the Middle Ages.

The park and the house are intimately linked, following the ideas of Edwin Lutyens and Gertrude Jekyll, two extraordinary personalities who invented together what was to be called the « Surrey style » of house and garden.

Like 'La Mortola', like Ninfa, The Bois des Moutiers is a magical place which leaves an indelible memory, even to those who only visit once. Becoming responsible for it could simply change one's life.

PARC ET JARDINS/ PARK & GARDENS

Le Paradis est un jardin. C'est du moins ce qu'on dit.

Paradise is a garden – so we are told.

Hugh Johnson



fig. 1 Le Jardin de musique (dit "Jardin blanc")/ The Music Garden (or "White Garden")/ Rosa 'Fée des Neiges'

Citation/ Quote



“ Il faut conserver l’esprit, sans refaire la même chose.
Un jardin ne doit pas être parfait.

*One should keep the spirit of what has gone before, without doing
exactly the same thing. A garden shouldn't be perfect. ”*

Mary Mallet



fig. 3 Les azalées bleues/ Blue azaleas/ *Rhododendron augustinii*



fig. 4 Les rhododendrons de l'Himalaya/ Himalayan rhododendrons/ *Rhododendron Griffithianum*

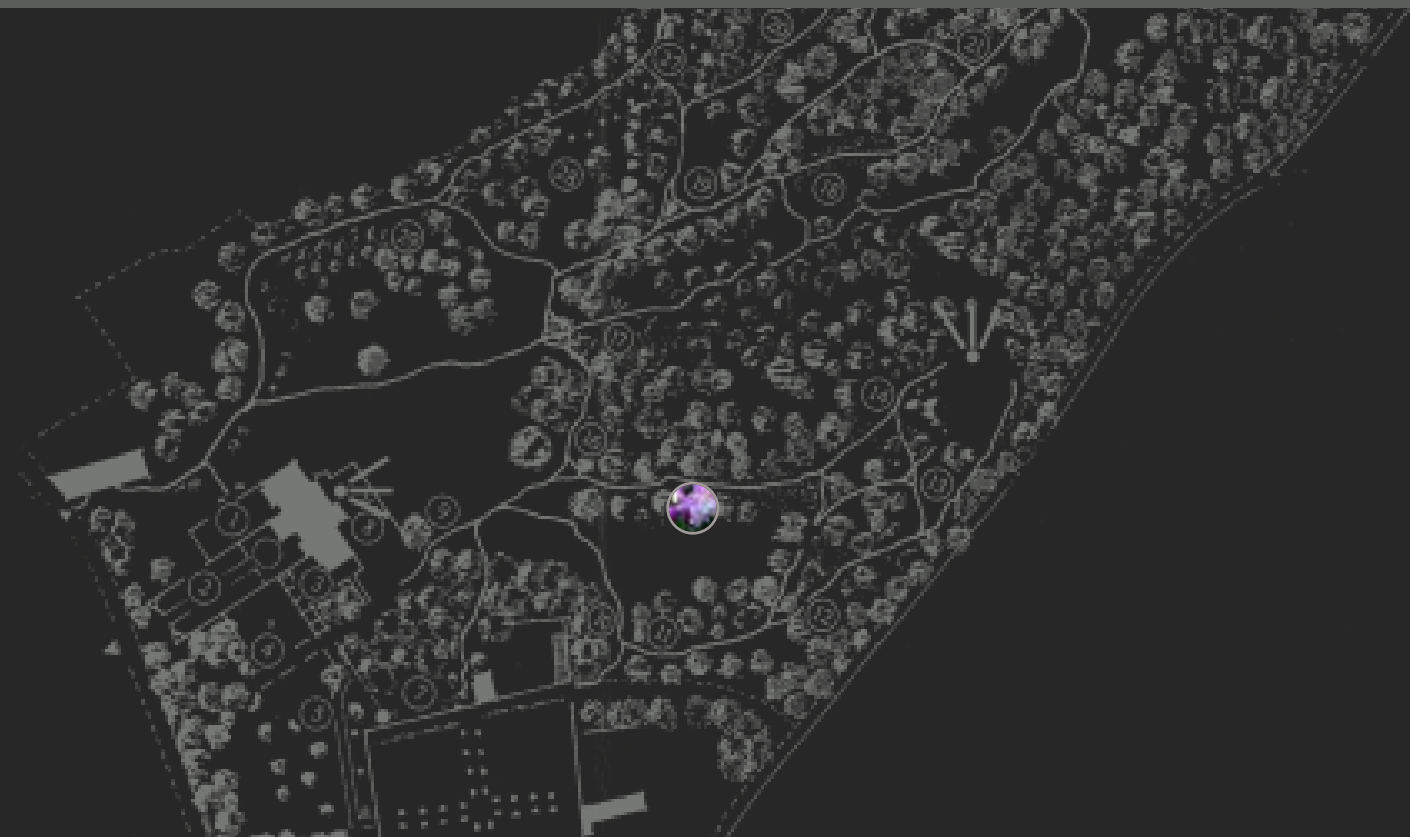
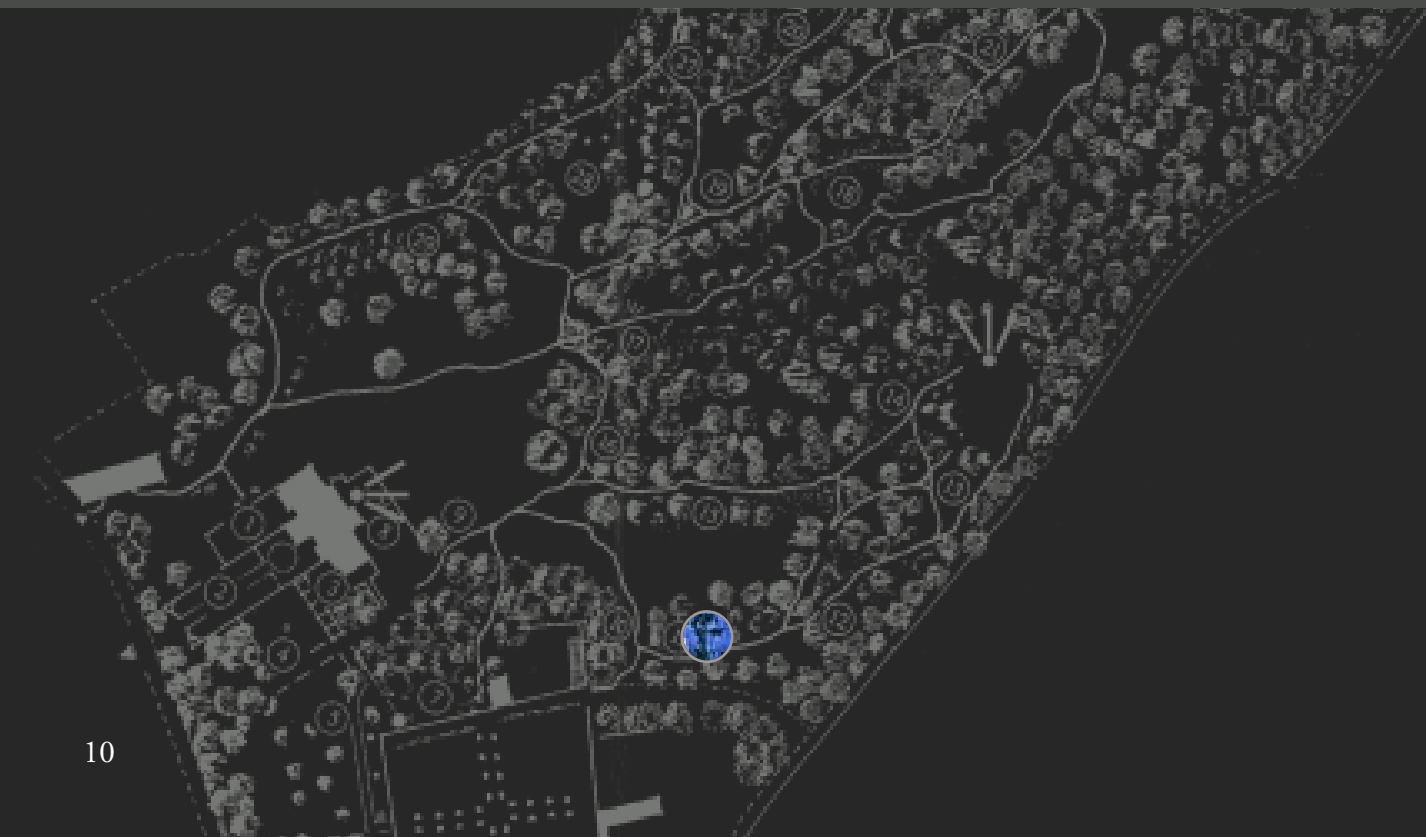




fig. 7 Le vallon de la source/ The valley of the spring/ *Matteucia struthiopteris*



fig. 8 Les azalées sauvages nord-américaines/ Wild North American azaleas/ *Rhododendron occidentale* (ou/or) Darjeeling

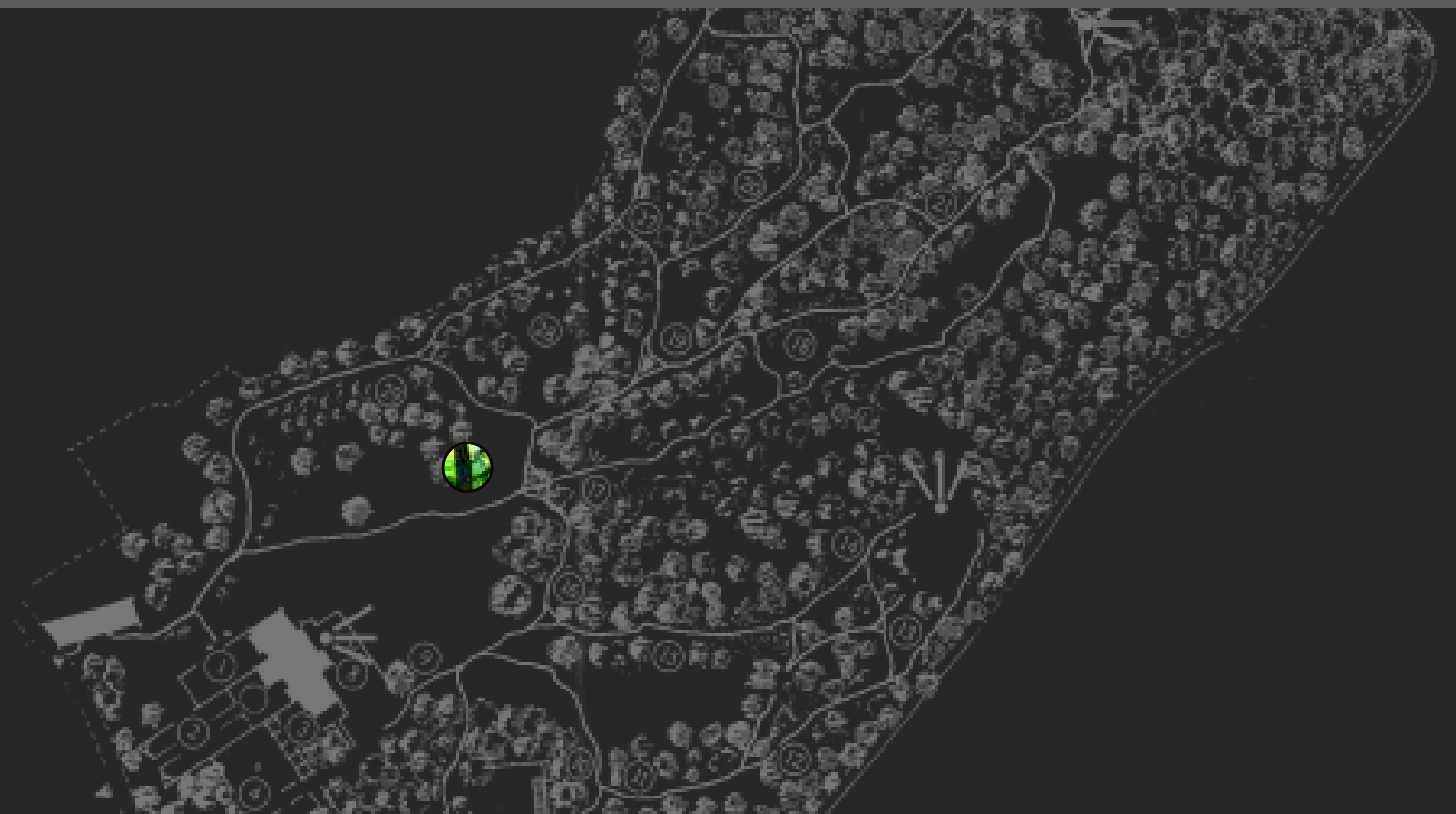




fig. 9 La forêt des rhododendrons en arbres/ The forest of tree rhododendrons/ Rhododendron 'Halopenaum'



fig. 10 Rhododendron 'Halopeanum', détail.

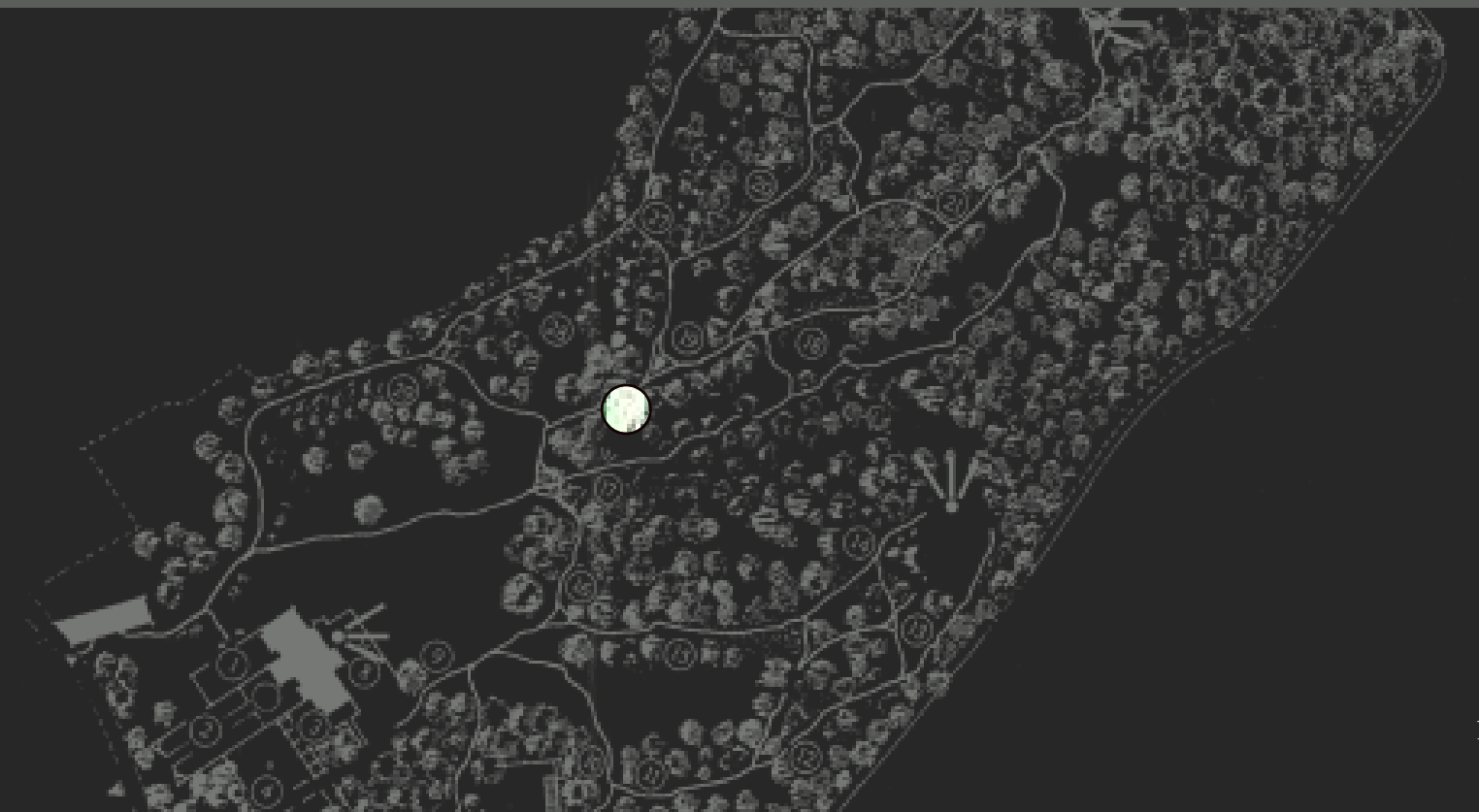
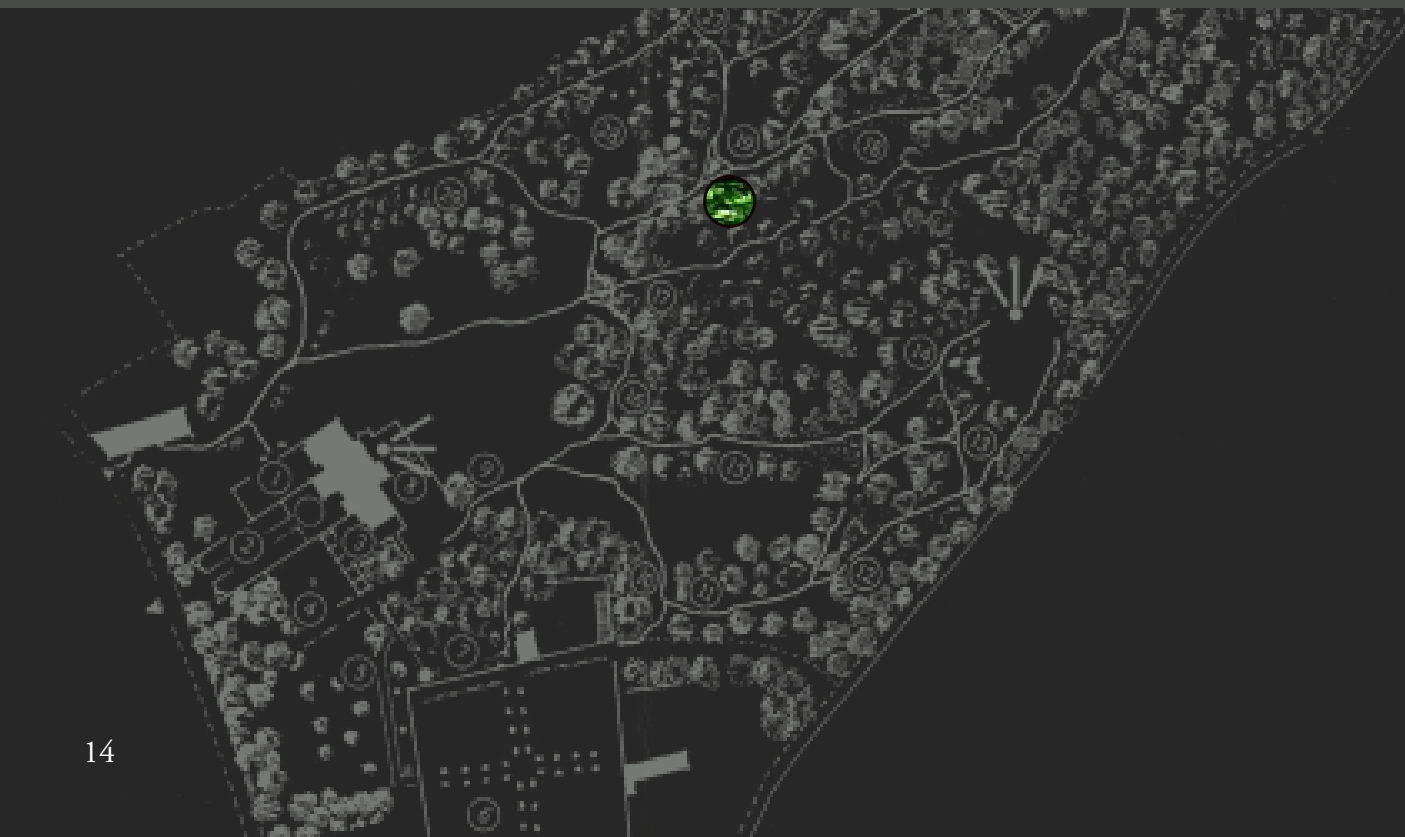




fig. 11 Le vallon des azalées de Gand/ The Ghent azalea valley/ R. x gandavense



fig. 12 Le vitrail R. 'Fanny', R. 'Daviesii'/ 'Stained glass window' with R. 'Fanny', R. 'Daviesii'

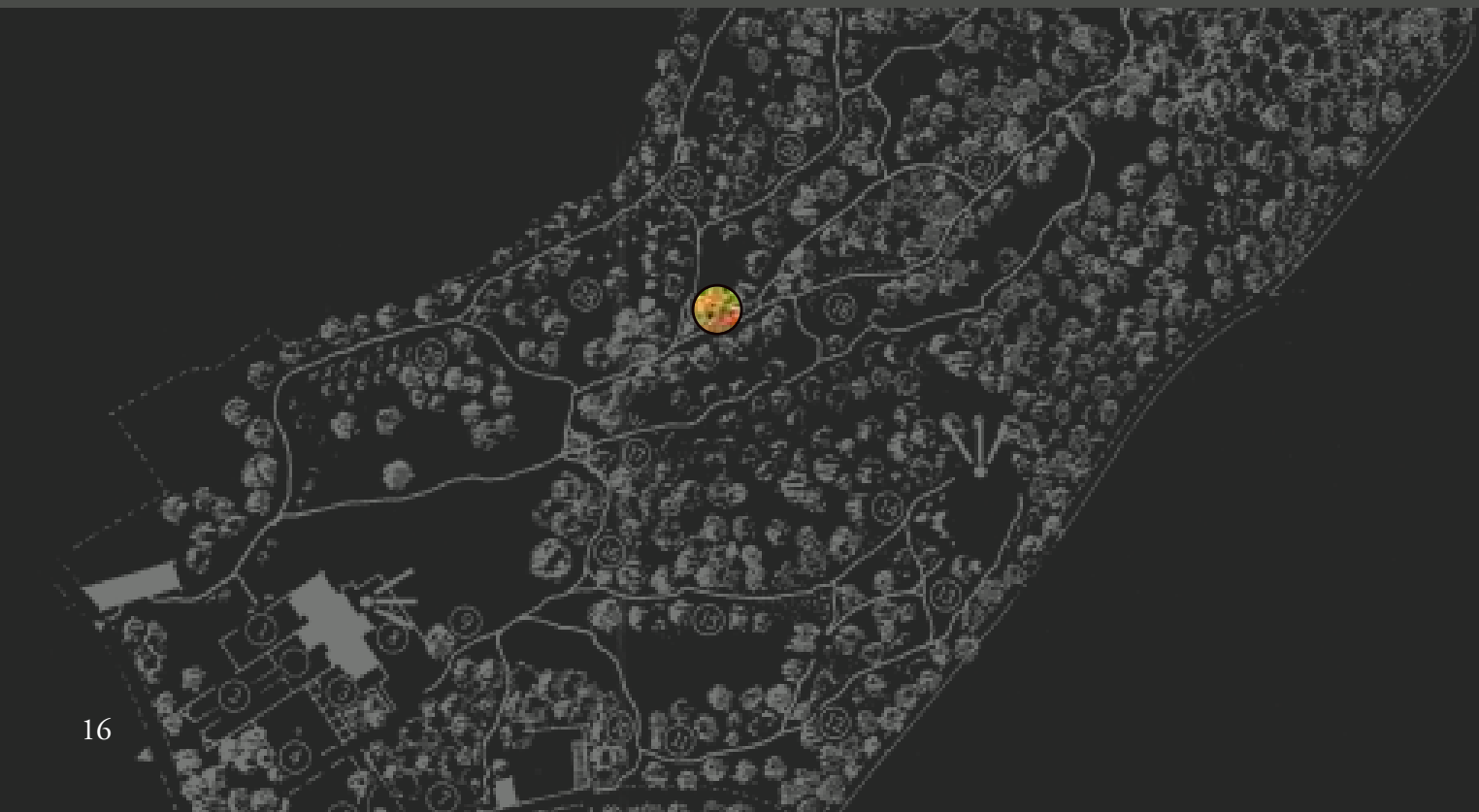




fig. 13 La jungle composée/ The artificial jungle/ *Sasa palmata*, R. 'Alarm'



fig. 14 R. 'Alarm'

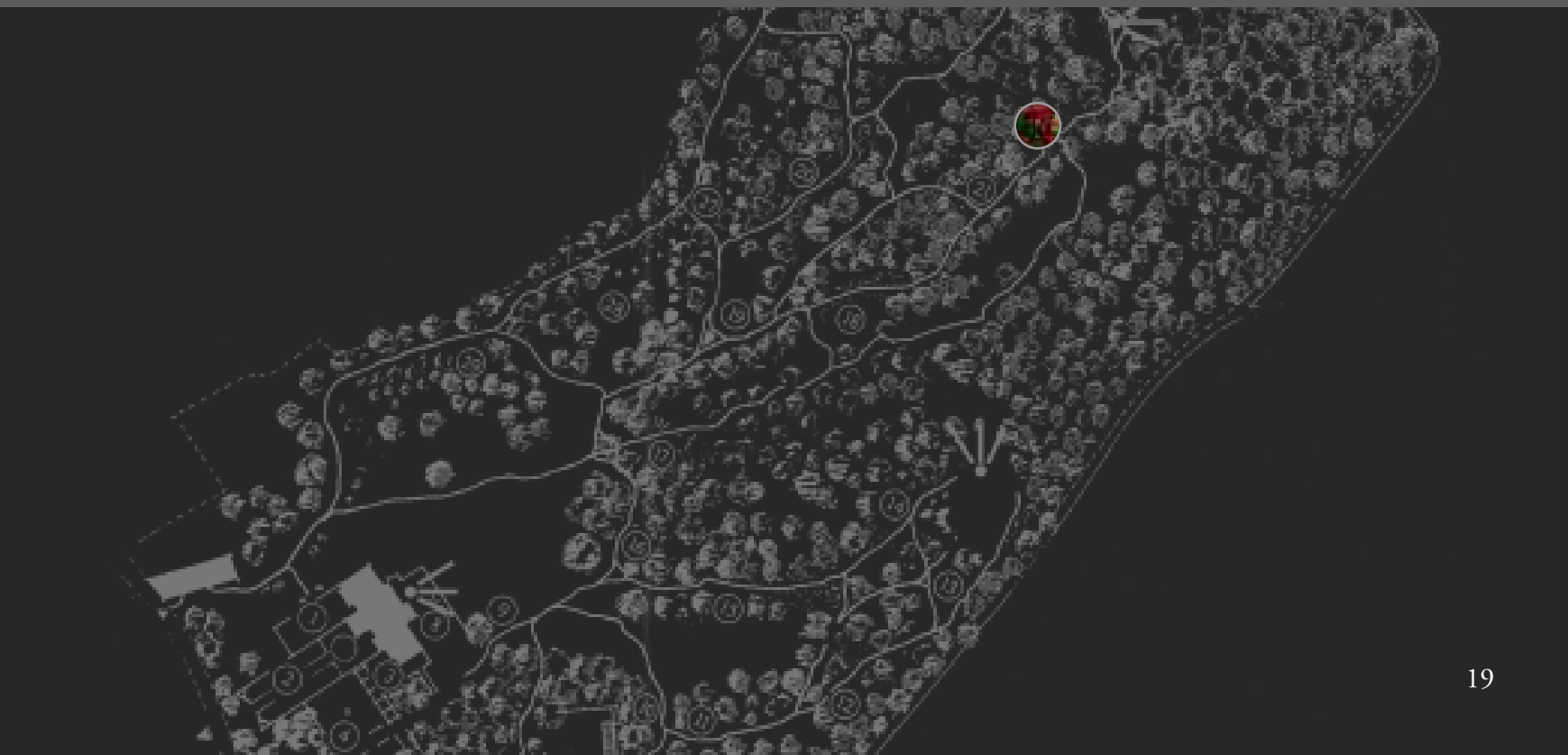
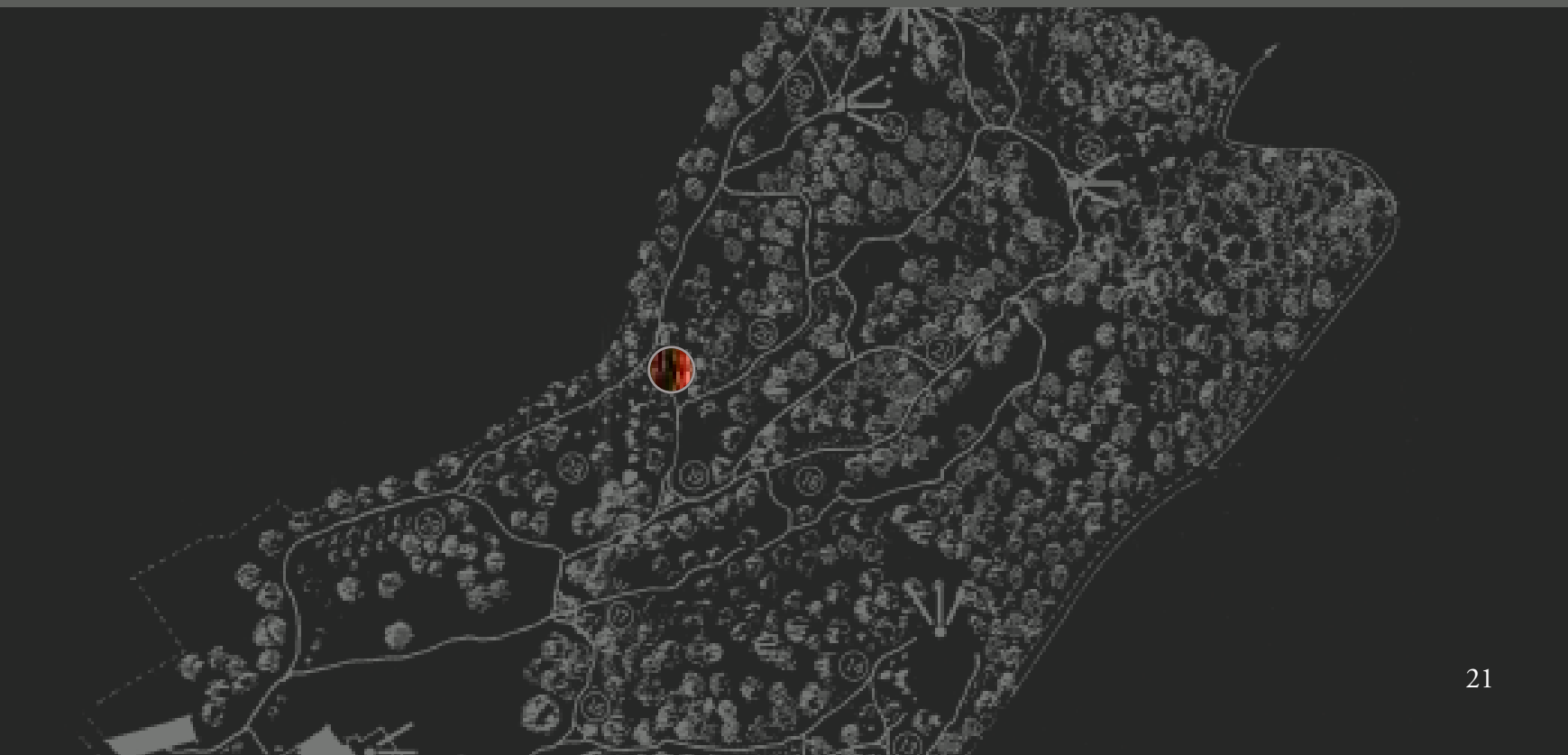
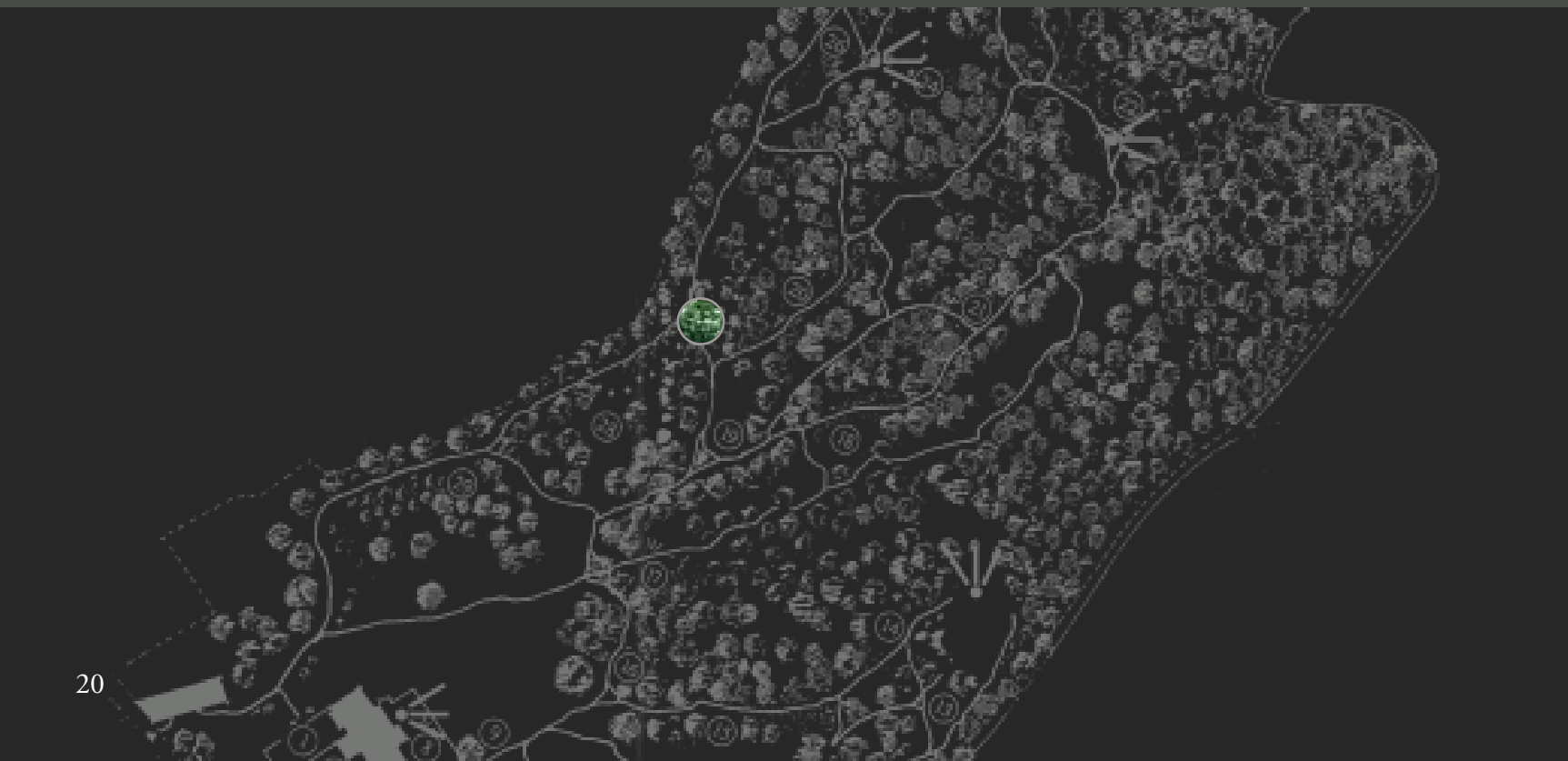




fig. 15 La clairière de Poliphile/ The Poliphilus clearing/ *Magnolia kobus*



fig. 16 Détail du bois de Sequoias/ Detail of the Sequoia wood/ *Quercus robur* and *Sequoia sempervirens*



LA GRANDE MAISON / THE HOUSE

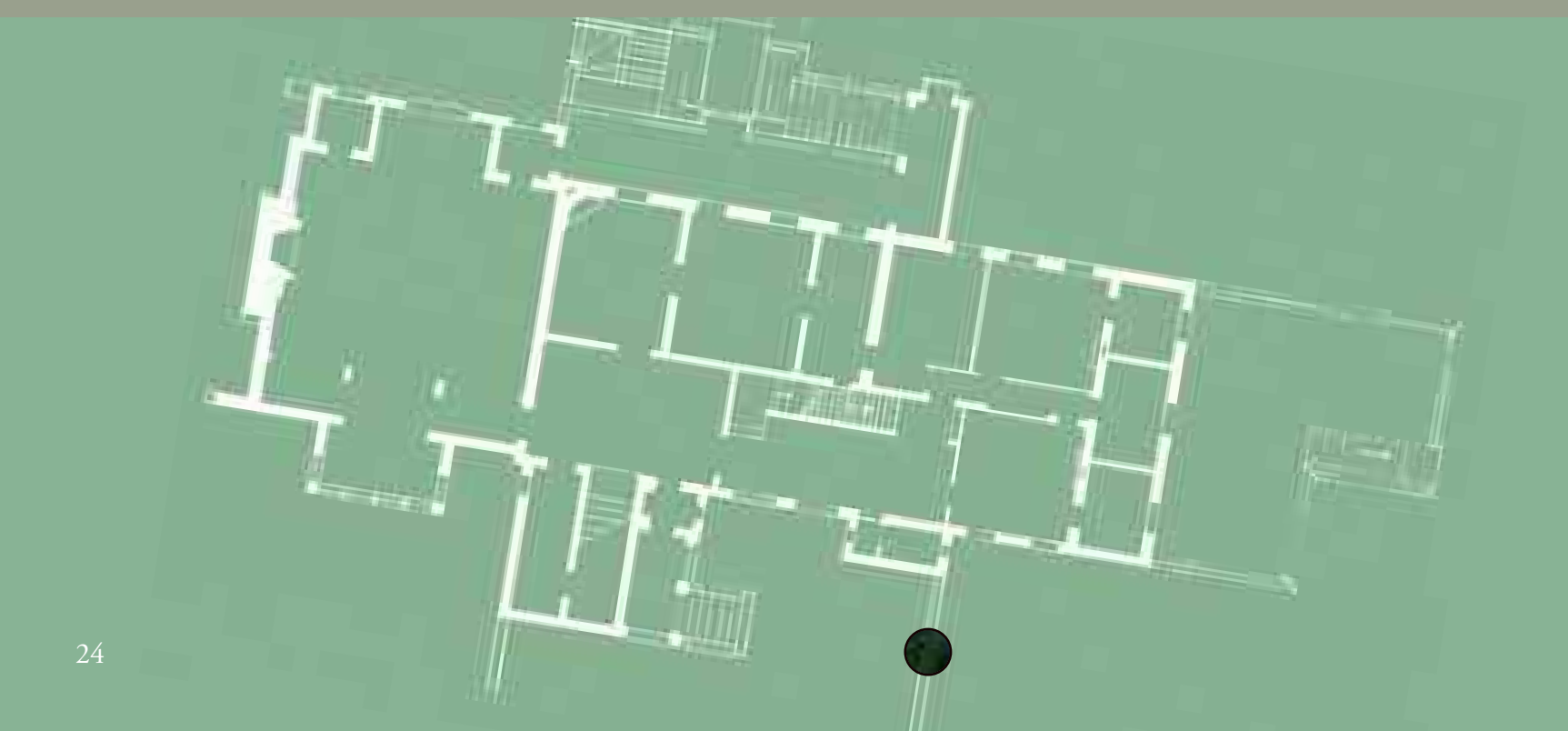




fig. 22 Le Bois des Moutiers : façade sud, vue de l'allée d'entrée.
South façade from the gate.



fig. 23 Le porche, et les oriels du grand escalier intérieur.
The porch and the oriels of the main interior staircase.



“ Je pense que si les hommes vivaient vraiment en hommes, leurs demeures seraient des temples à l'intérieur desquels nous oserions à peine entrer et où nous deviendrions des saints par le seul fait d'avoir la permission d'y vivre.

If men lived like men indeed, their houses would be temples - temples which we should hardly dare to injure, and in which it would make us holy to be permitted to live. ”

John Ruskin



fig. 17 Le petit salon donnant sur la mer.
The drawing room facing the sea.



fig. 18 La vue sur la mer de la terrasse nord.
The view on the sea from the North terrace.

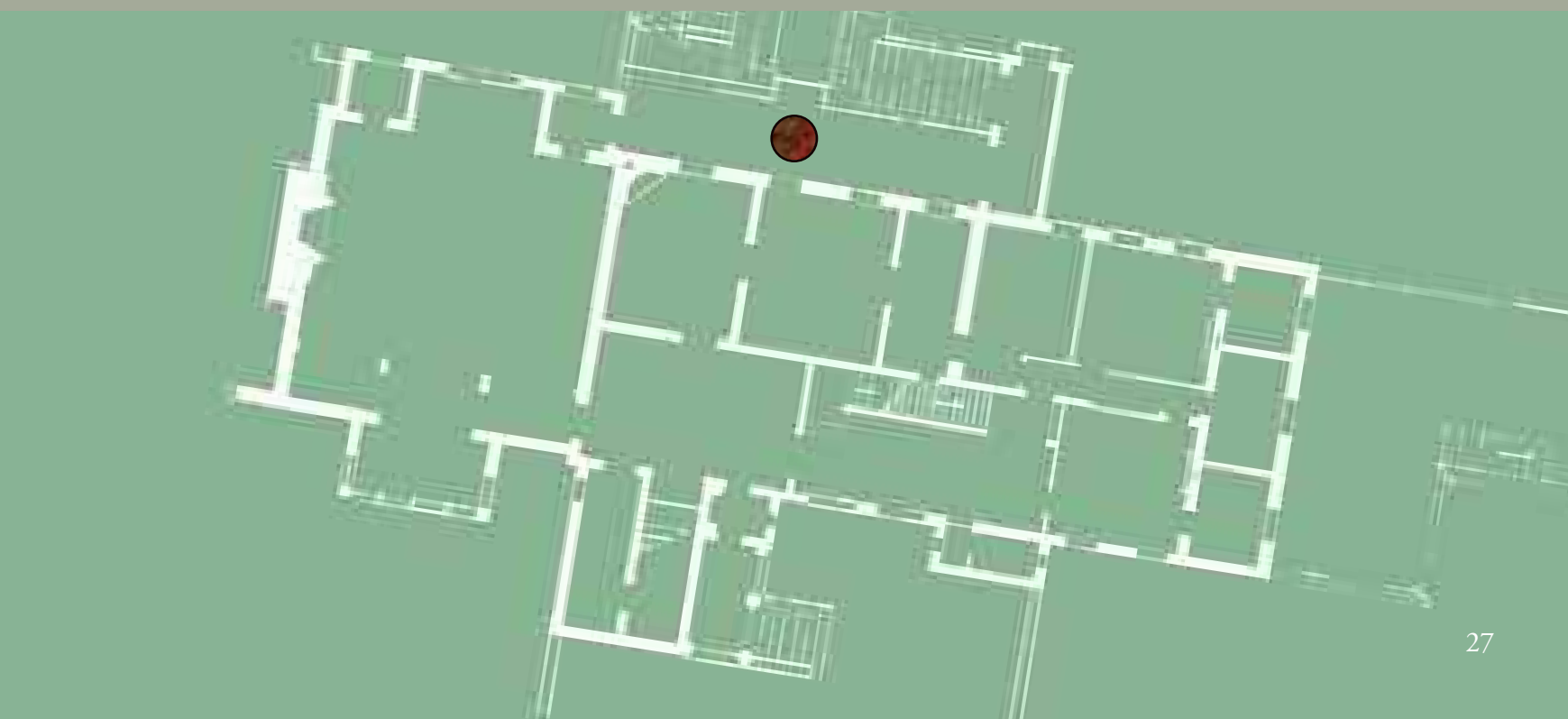
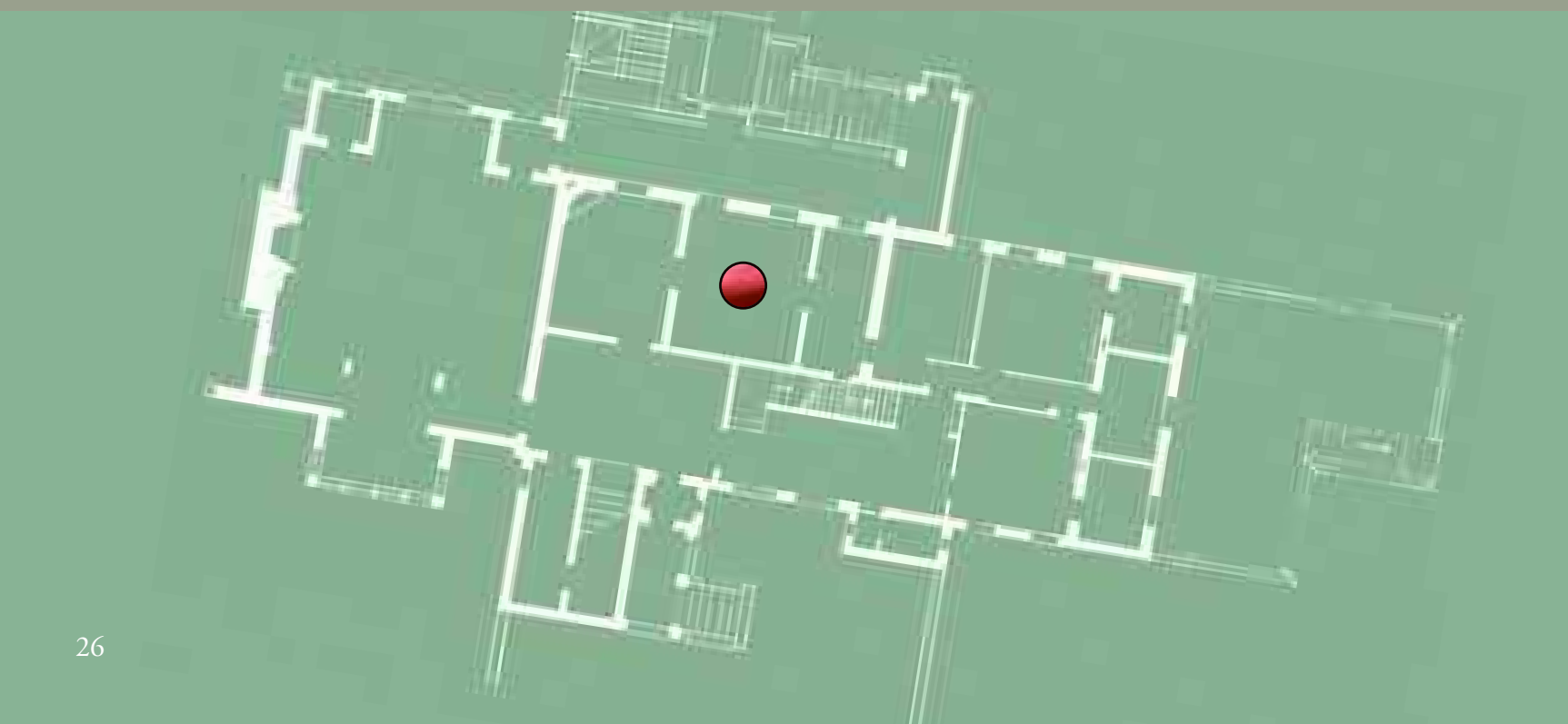




fig. 19 L'Escalier bleu, aux murs revêtus de carreaux de pâte de verre.
The Blue staircase with its walls covered in glass tiles.



fig. 20 Le palier du premier étage.
The first floor landing.

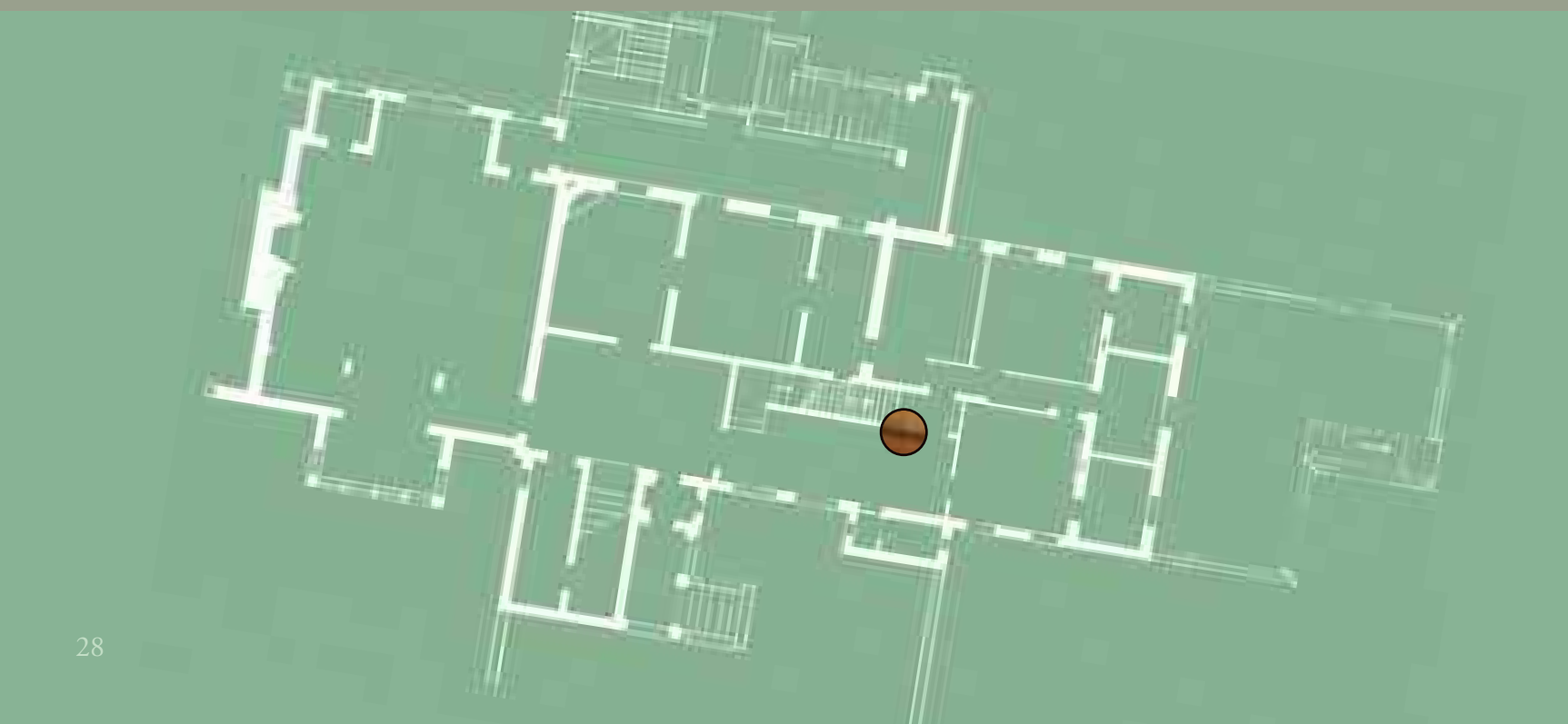




fig. 21 La Chambre bleue.
The Blue bedroom.



fig. 22 Vue sur la mer de la Chambre bleue.
The sea from the Blue bedroom.

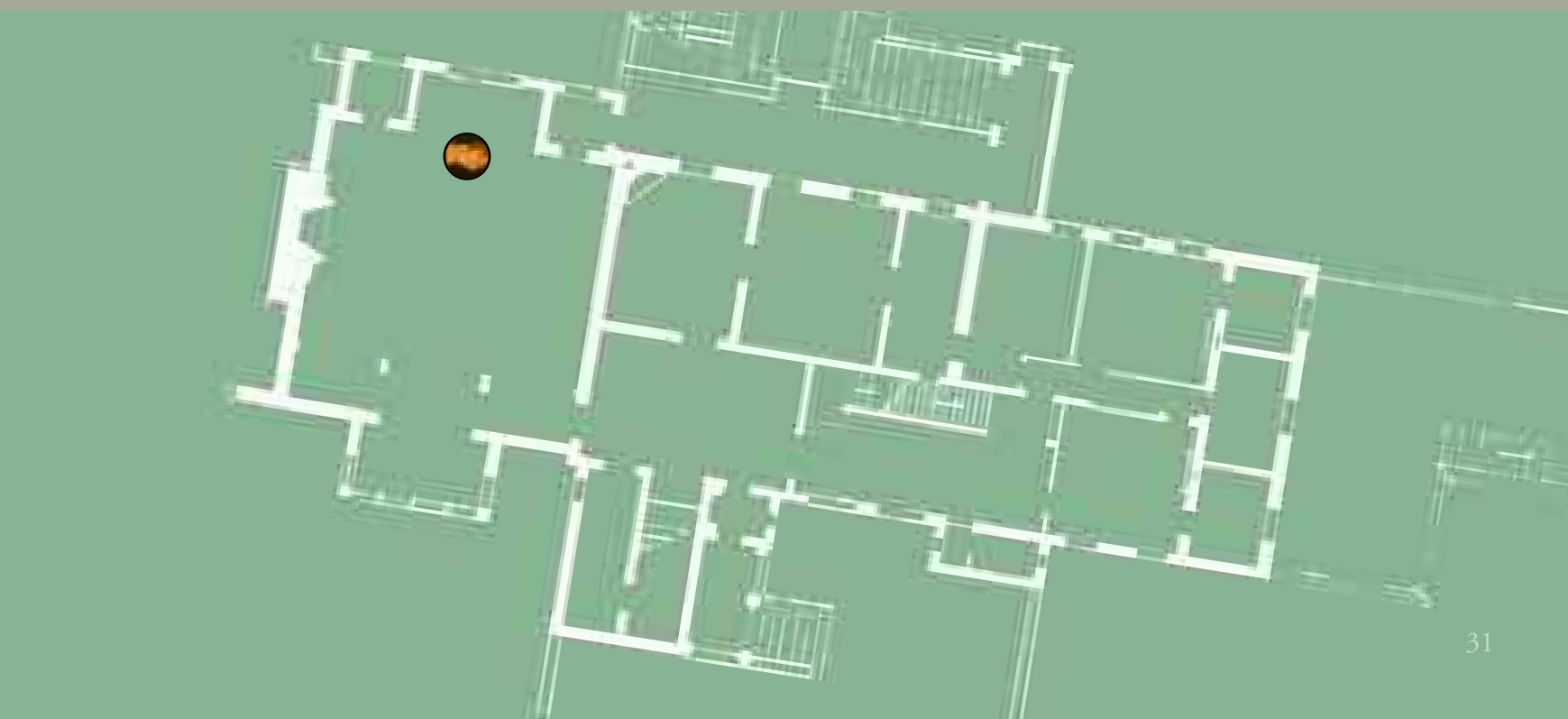




fig. 23 Le passage entre l'escalier bleu et le grand escalier intérieur.
The passage leading from the first floor landing to the main staircase.



fig. 24 Le grand escalier intérieur.
The main staircase.

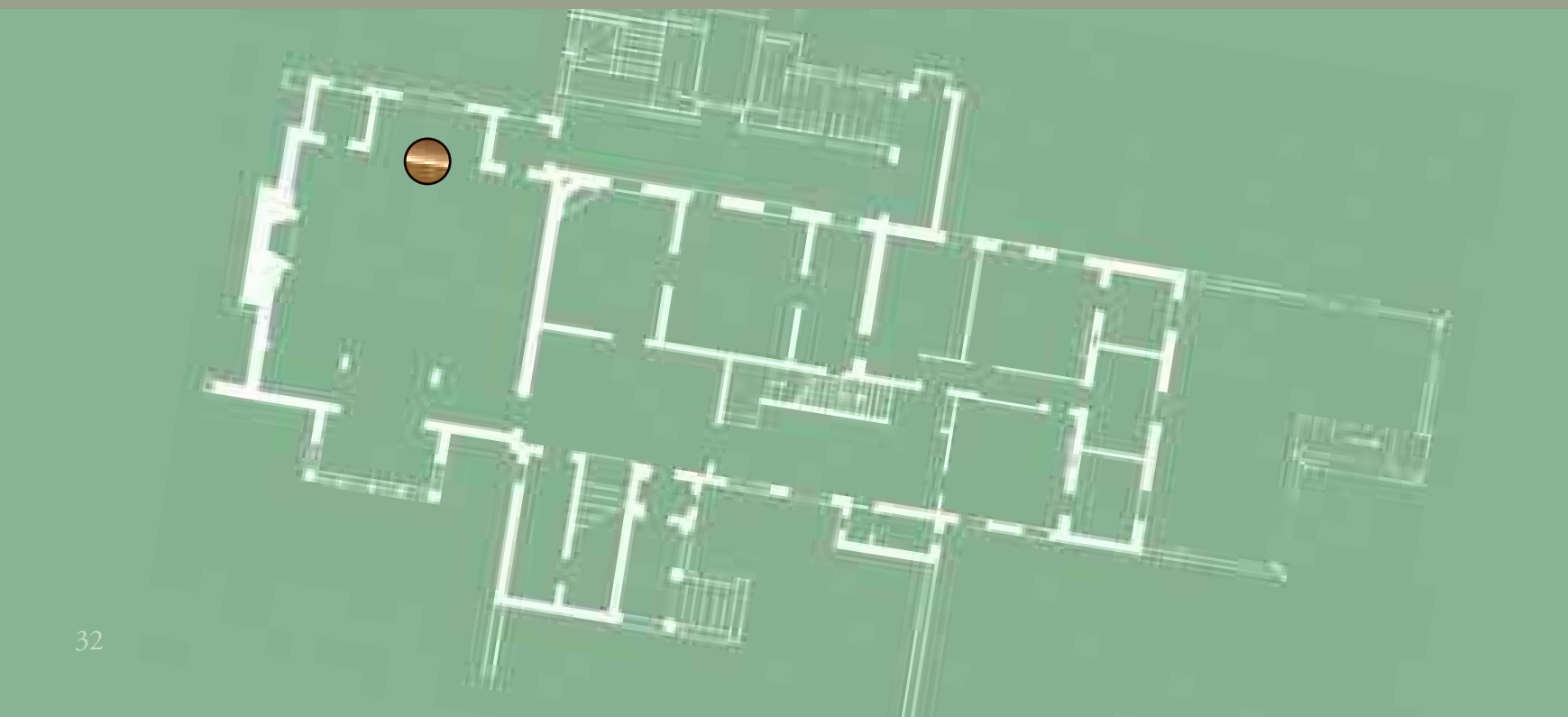




fig. 25-26 Le Salon de musique et la tribune, du côté sud. The Music room and minstrel gallery, South side.
 La grande fenêtre du salon de musique, avec la vue sur la mer. The monumental window in the Music room, facing the sea.

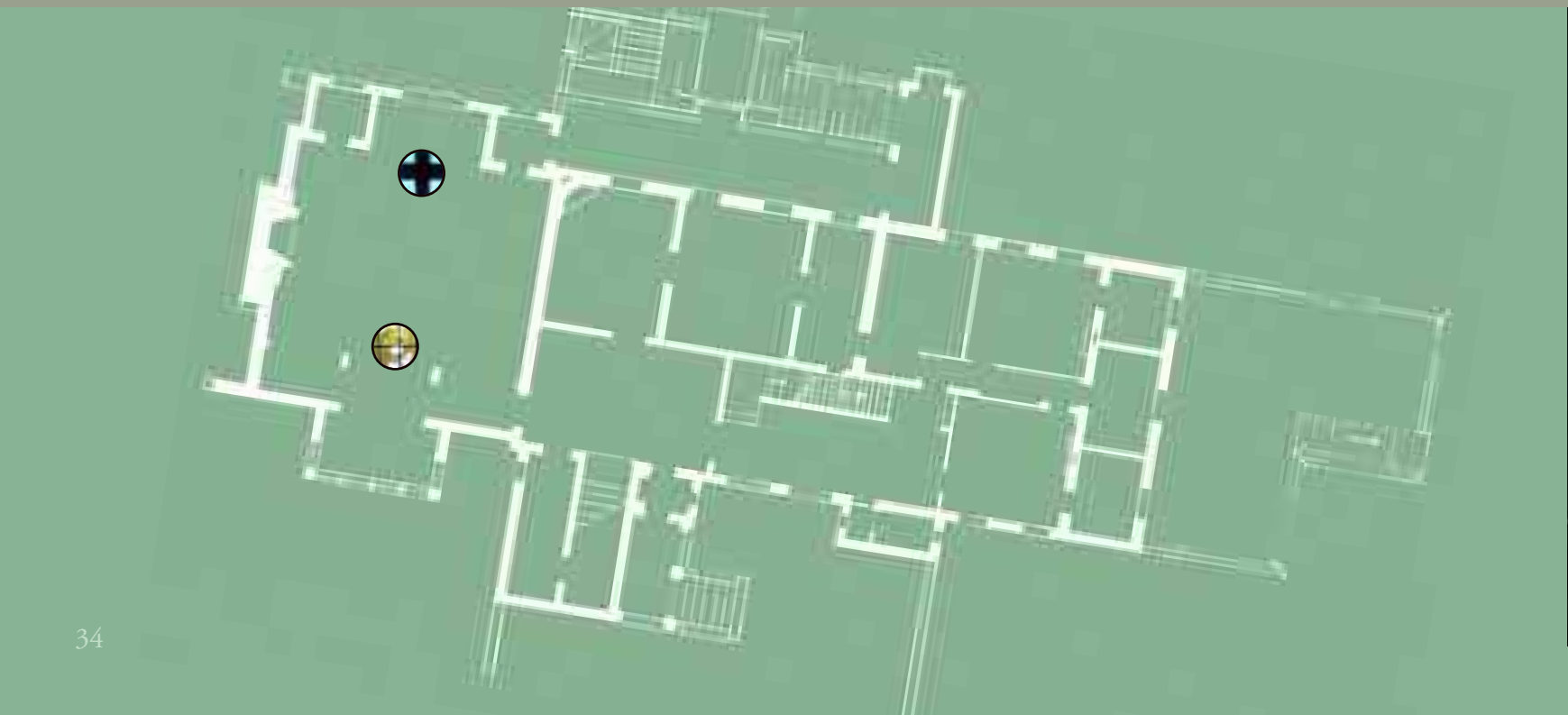




fig. 27 La façade du Salon de musique sur le Jardin blanc.
The South façade from The White garden.



fig. 28 La façade est.
The East façade.

ARTS & CRAFTS

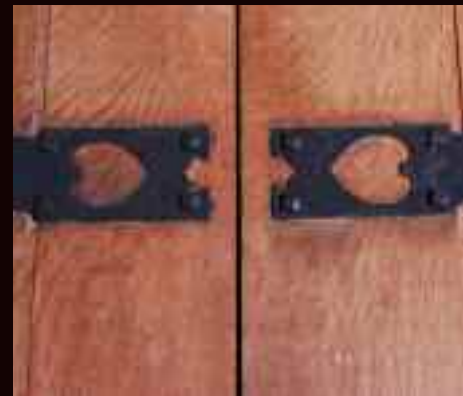


fig. 29-33

Bas-reliefs en plâtre coloré par Robert Anning Bell, d'inspiration préraphaélite, dont portrait de Jane Morris (jeune femme aux épis).

Preraphaelite colored plaster plaques by Robert Anning Bell, including a portrait of Jane Morris (young woman holding wheat).

fig. 34-38

Détails des huisseries, en fer forgé.

Metal work details of the Arts and Crafts doors.



fig. 39 Le porche, détail d'architecture.
The entrance porch detail.



fig. 40 L'Escalier turquoise, détail du décor.
The Blue staircase, detail.



fig. 41 La Chambre bordelaise : mobilier Arts and Crafts par Morris & Company et Ambrose Heal.
The Chambre bordelaise with Arts and Crafts furniture pieces by Morris & Company and Ambrose Heal.

fig. 42 Le Salon de musique mobilier Arts and Crafts par Morris & Company and Sir Edwin Lutyens.
The Music room with Arts and Crafts furniture pieces by Morris and Company and Sir Edwin Lutyens.



“ J’ai essayé de faire de chacun de mes ouvriers, un artiste, et quand je dis un artiste, je veux dire un homme.
I have tried to make each of my workers an artist, and when I say an artist I mean a man. ”

William Morris

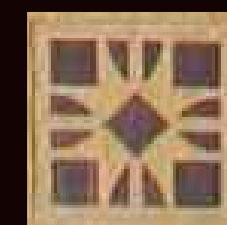


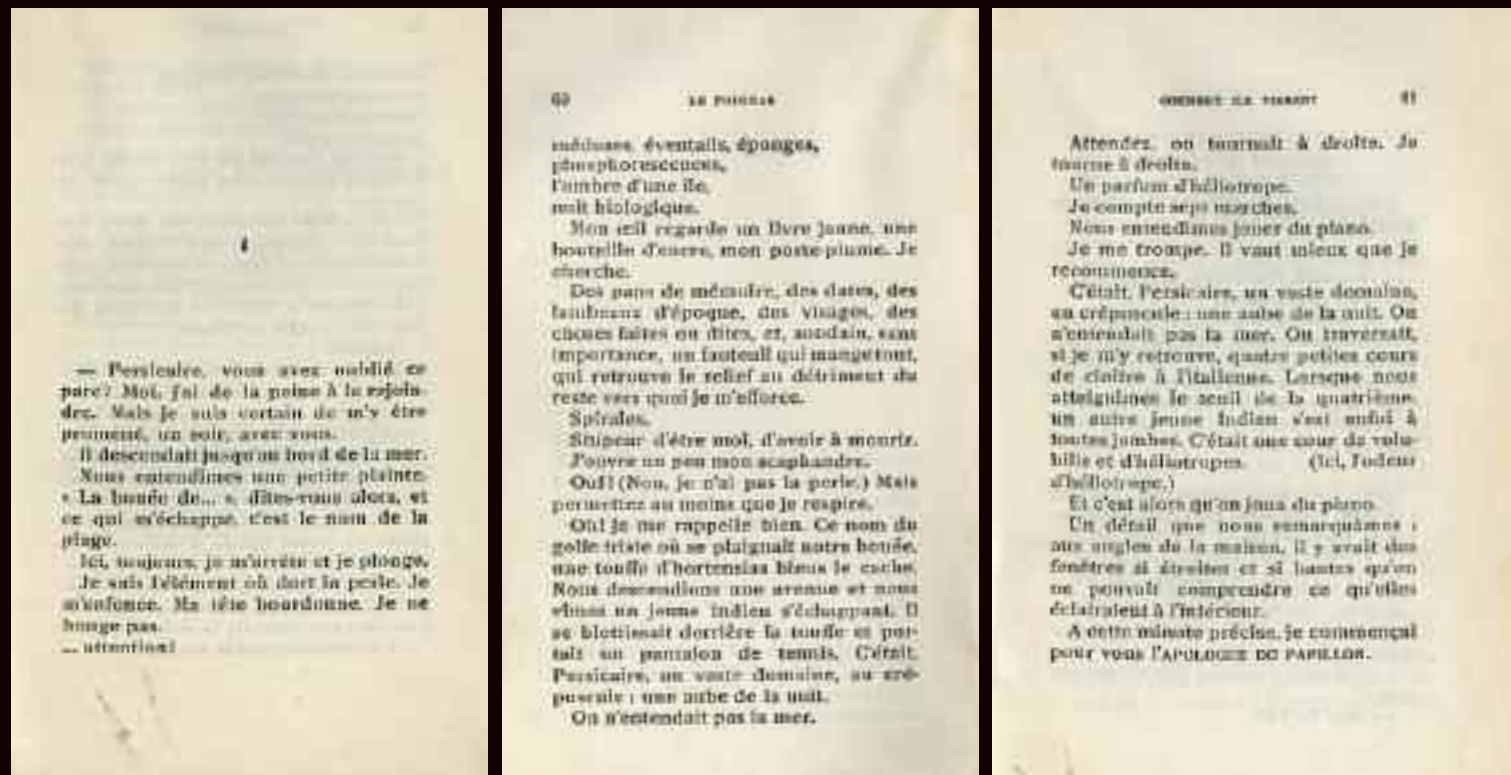
fig. 43 Détail.
Detail.

TEXTES CHOISIS / **SELECTED TEXTS**

Le Potomak, Jean Cocteau, 1919

Extrait littéraire évoquant une visite au Bois des Moutiers.

Literary extract mentioning a visit to the Bois des Moutiers.



English translation

Persicaria, have you forgotten that park? I find it hard to get back to it myself. But I'm certain that I went walking there one evening, with you. It went right down to the sea. We heard a faint moaning. "The mooring of..." you said then, and what escapes me is the name of the beach.

How well I remember it. The name of that bleak bay where our mooring languished, hidden behind a clump of blue hydrangeas. We were walking down an avenue and saw a young Indian running away. He was huddling behind the hydrangeas, and was wearing tennis trousers. Do you remember, Persicaria? It was a huge estate, at dusk: the dawn of a night.

We couldn't hear the sea.

Wait! We were turning right. I am turning right.

A scent of heliotrope.

I count seven steps.

We could hear a piano playing. I've got it wrong. I'd better start again.

It was, Persicaria, a huge estate, at dusk: the dawn of a night. We couldn't hear the sea. We were going through, if I remember rightly, four small walled gardens like Italianate cloisters. When we reached the threshold of the fourth, another young Indian ran away as fast as he could. It was a garden filled with convolvulus and heliotrope. (This is where we could smell heliotrope).

And this was when we could hear a piano playing.

One detail we noticed: on the corners of the house there were windows so narrow and so high that we couldn't understand what they lit inside the house.

It was at this precise moment that I began the Moth and the Flame for you.

Jean Cocteau



Illustration pour La tempête de William Shakespeare par Robert Anning Bell.

Illustration for William Shakespeare's Tempest, by Robert Anning Bell.

Tradescant's Diary

Hugh Johnson, Sept. 2006 in The Garden (Magazine)

Traduction française

PARADISE IS A GARDEN – or so we are told. Presumably every gardener imagines or anticipates, or hopes for a slightly different heaven. The one most talked about is the Muslim model. A Wisley one must surely be popular, with departments for all tastes. There will be a public for sylvan glades, and I'm sure for a plantsman's glory hole of rarities. And will it be someone's else garden or our own : can we actually do any gardening ?

Up to now I had never put my mind to it. But at the end of an afternoon at Le Bois des Moutiers I was ready to settle for where I was. All the ingredients were there, from Alhambra courts to immense cedars, from borders in calculated harmonies of colour to leafy hollows echoing to the sound of a rill. I would be happy, I thought, to wander here for ever, with or without secateurs and spade.

Le Bois des Moutiers is a Sussex garden on holiday by the French seaside, at Varengeville-sur-Mer near Dieppe, on the west-facing coast of Normandy. It has been cherished by three generations of the Mallet family, since the first commissioned Edwin Lutyens to build the house. Lutyens in his 20s, was on a roll. He never did anything more playfully modern. He designed the formalities, the courtyards and steps and pergola and garden houses, full of his whimsical ingenuity. The Mallets have played the Gertrude Jekyll part, playing chromatic scales in deep borders, modulating between purple and silver with a descant of pink and white, or white and gold in frames of green box.

True heaven for me, though, is in the wooded valley between the shouse and the sea ; a picture composed with a Claude or a Poussin in mind, where high trees frame magic glades, and light slants through screens of leaves. In summer it draws you deep into a world of massed hydrangeas, pools of white or blue, of irises and astilbes lining mossy paths, of monstrous gunneras and soaring bamboo, down and down, until in the distances, framed in trees, as blue as a hydrangea, lies the Channel.

Hugh Johnson

Le Paradis est un jardin. C'est en tout cas ce qu'on dit.

On peut supposer que chaque jardinier imagine, ou anticipe, ou rêve d'un jardin céleste légèrement différent. Celui qui a le plus fait parler de lui est le jardin persan. Celui de Wisley se doit forcément d'être populaire avec des compartiments pour tous les goûts. Il y aura un public pour des clairières sylvestres, et pour un amateur de plantes un lieu secret où rassembler des raretés. Mais qu'il s'agisse du jardin d'un autre ou du sien, il y a-t-il vraiment un sens à faire du jardinage ?

Jusqu'à présent je ne m'y étais jamais résolu, mais à la fin d'une après-midi au Bois des Moutiers, j'étais prêt à me contenter du point où j'en étais. Tous les ingrédients y étaient, des cours de l'Alhambra aux cèdres immenses, des plates-bandes fleuries aux subtiles harmonies de couleur aux trous d'eau verdoyants, retentissant du son d'un ruisseau. Je serais heureux seulement, je pensais, de m'y promener pour l'éternité, avec ou sans sécateur ou bêche.

Le Bois des Moutiers est un jardin du Sussex qui aurait pris des vacances sur une plage française, à Varengeville-sur-mer, près de Dieppe, sur la côte de Normandie faisant face à l'Ouest. Il a été chéri par quatre générations de la famille Mallet, depuis que la maison fut commandée à Sir Edwin Lutyens. Lutyens, dans la vingtaine, commençait sa carrière à succès. Jamais plus il ne réalisera un édifice plus créatif et moderne. Il dessina avec une ingéniosité pleine d'humour les parties formelles : cours, escaliers, pergola et dépendances. Les Mallet ont joué la partition de Gertrude Jekyll, déclinant les échelles chromatiques dans l'épaisseur des plates-bandes, modulant entre pourpre et argent, avec en contrepoint déchant du rose au blanc, ou encore du blanc à l'or dans des cadres de buis verts.

Pour moi cependant, le vrai Paradis se trouve dans la vallée boisée située entre la maison et la mer. Des tableaux composés, en pensant à ceux du Lorrain ou de Poussin, où de hautes futaies encadrent des clairières de fées qu'éclairent des rayons de lumière obliques à travers les écrans de feuillage. En été les chemins vous conduisent dans un monde d'hortensias en masses bleues et blanches, d'iris et d'astilbes le long de sentiers mousseux, de gunneras géantes et de bambous élancés, toujours plus bas, jusqu'à ce que dans la distance, encadrée d'arbres, aussi bleu que les hortensias, se découvre la Manche.

Axelle de Gaigneron, 2001
in *Connaissance des Arts*

Le Bois des Moutiers, au sommet de la falaise de Varengeville, à sept kilomètres de Dieppe, c'est beaucoup plus qu'une œuvre du Britannique Sir Edwin Landseer Lutyens, architecte entre autres des pavillons anglais des expositions universelles de Paris (1900), Rome (1911), des bâtiments du vice-roi des Indes à New Delhi (1912-1929), du cénotaphe de White Hall et des fontaines de Trafalgar Square à Londres, remplacée sous les feux de l'actualité.

C'est un faisceau de symboles, de circonstances, de destins, de coïncidences, d'idéaux spirituels et esthétiques. Transcrit en architecture et en paysage selon une symbolique à la fois rigoureuse et diverse, ce faisceau compose un portrait unique en son genre et d'un certain aspect de la fin du 19^e siècle. C'est une harmonie exceptionnelle dans ce court moment hybride où sont encore mêlés l'orientalisme finissant, l'art nouveau naissant, l'extrême orientalisme, le naturalisme, et ses courants mystiques propres aux fins de siècle. De là l'originalité, mais aussi l'importance de ce site, classé depuis 1975.

Pourquoi à Varengeville ? Parce qu'en 1898 un tel ensemble n'aurait pu être imaginable nulle part ailleurs. En effet, entre 1880 et 1900, Dieppe est une station balnéaire rivale de Deauville. Mais sur un autre ton : l'intellectuel y prime sur le mondain. L'exceptionnel attrait des environs attira nombre de peintres français et d'outre-Manche, qui attirèrent à leur tour quantité d'artistes très différents, compositeurs, écrivains, poètes. Autour d'un noyau de la gentry internationale, dominé par les personnalités extravagantes de la princesse Caracciolo, filleule du prince de Galles, et de Robert de Montesquiou, chef de file des esthètes décadents, se côtoyaient familièrement Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Raynold Hahn, Renoir, Pissaro, Monet, Puvis de Chavanne, Gervex, Helleu, Jacques Emile Blanche, Henri de Régnier, Gide, Alexandre Dumas fils, Huysmans, Pierre Louÿs, Maurice Barrès, Georges de Porto-Riche, Marcel Proust. Du côté de la colonie anglaise, on remarquait autour du peintre Walter Sickert, surnommé « le Corot de Dieppe », les poètes Arthur

Symons et George Moore, Smithers, éditeur du célèbre « Yellow Book », Blovitz, rédacteur du Times, Max Beerbohm, illustrateur de Vanity Fair. En 1895, trois ans avant la construction du Bois des Moutiers, on vit arriver Aubrey Beardsley.

C'est donc tout naturellement comme par osmose, que dans cette effervescence d'êtres et d'idées, on vit apparaître les protagonistes de cette « curiosité esthétique » qu'est le Bois des Moutiers. Tout d'abord, Guillaume Mallet (1860-1945), issu d'une lignée de banquiers protestants. Ouvert à tous les courants de pensée, rompu à la science des jardins par son enfance en Grande Bretagne, cet ancien officier de cavalerie trouvait sous ce climat et dans cette atmosphère le lieu géométrique exact à ses ambitions : construire une maison, planter un parc selon ses convictions, axées sur un naturalisme symbolique. Second protagoniste, sa femme, Marie-Adélaïde Grunélius : théosophe, sa symbolique s'ajoutera à celle de son mari au Bois des Moutiers. Ultimes protagonistes, Mrs Earle, dendrologue avertie, mais surtout tante d'Emily Lutyens, épouse de l'architecte. Emily Lutyens, créature mystique, qui imprimera également ici son influence. Sur le plan botanique, Gertrud Jekyll : révolutionnant l'art du paysage en Angleterre. Lutyens lui du beaucoup.

Et enfin, Lutyens à 29 ans, il affrontait avec le Bois des Moutiers, non seulement une de ses premières résidences privées, mais aussi une véritable mission, puisqu'il était entendu qu'architecture et verdure devaient concourir au développement harmonieux de l'Être et le signifier.

Certes, le principe d'un jardin et d'une maison symbolique n'est pas nouveau. Mais ce qui l'est, c'est l'échelle - le parc couvre douze hectares - c'est cette entreprise à ce moment en Europe, et c'est cette réunion si savamment ordonnée de trois ordres d'idées : le goût d'une époque, la pensée symbolique et la botanique pure. Pierre et végétation sont en étroite correspondance, sur le plan des couleurs comme sur celui des espaces. Au dépouille-

ment de décor intérieur répondent des alternances extérieures d'espace, vallonnés ou étalés, en perspective ou fermés, fleuris ou de verdure, l'ensemble symbolisant les différentes étapes de la conquête du moi et le rapport créateur-créeur. La maison, pour l'édification de laquelle Lutyens retint les principes de ses maîtres - Philippe Webb (1831-1915), architecte néogothique, collaborateur de William Morris, et Norman Shaw (1831-1912), spécialisé dans les demeures privées - porte cependant aussi des empreintes extrême-orientales et Tudor. Toits en pagode, ouvertures circulaires ou rectangulaires brisées, alternance de matériaux-brique-pierre-chêne-ferronneries complexes, mobilier, tout est signifiant.

De même le parc. Mystiques, les cyprès, les espaces voutés, Extrême orientaux, les espaces dit de Darjeeling, de la Jungle, la maison de thé, les magnolias, les bambous, les camélias de Chine, les rhododendrons de l'Himalaya, les érables du Japon. Les roseraies portent le souvenir des Templiers qui les importèrent en France, à Provins. Orientalistes, les cèdres bleus de l'Atlas, les cyprès géants de Chypre, les azalées de Turquie. Décadents, les hortensias bleus chers à Robert de Montesquiou. Art nouveau, les ombrelles, les iris, les clématites.

L'esprit erre parmi ces évocations mêlées comme des effluves, de l'art décoratif de William Morris, de Burne-Jones, de Beardsley, de Gallé, d'Eugène Grasset ; des paradis enlumines gothiques, des jardins zen, des paysages d'Alice au pays des merveilles, de Douanier Rousseau, de Renoir, Gauguin, Monnet, des célèbres descriptions florales de Zola (« la faute de l'abbé Mouret ») ou de Huysmans (« À rebours »). Mais à voir cette architecture étrange, à voir ce prodigieux foisonnement végétal, il semble que l'on entende, entre vents et marées ; la grande rumeur du « Sacre du printemps » d'Igor Stravinsky.

Axelle de Gaigneron

The Bois des Moutiers, on top of the cliffs at Varengeville, 7 km from Dieppe, is much more than a house for which there has recently been a revival of interest, designed by Sir Edwin Lutyens (see below), the architect of, amongst other things, the British pavilions at the Universal Exhibitions in Paris (1900) and Rome (1911), the Vice-regal buildings in New Delhi (1912-29), and the Whitehall Cenotaph and Trafalgar Square fountains in London. The house is, in fact, a whole network of symbols, circumstances, destinies, coincidences, and spiritual and aesthetic ideas. This network, transcribed into architecture and landscape according to a symbolism that is both rigorous and diverse, constitutes a portrait, unique of its kind, of a certain aspect of the late 19th century. It provides an exceptional note of harmony in this short, hybrid period which saw a blend of the final phases of orientalism, the beginnings of Art Nouveau, and ideas of naturalism and Far Eastern mystical currents associated with the fin de siècle. It owes its originality to this, but also to the importance of the site, which has been listed since 1975. Why Varengeville? Because in 1898, a creation like this would not have been conceivable anywhere else. Indeed, between 1880 and 1900, Dieppe rivalled Deauville as a fashionable seaside resort, but with a different tone; the intellect taking precedence over high society. The exceptional beauty of the region had attracted many French and British painters, who in turn attracted many artists of other sorts: composers, writers and poets. Around a core of international gentry dominated by the extravagant personalities of Princess Caracciolo, goddaughter of the Prince of Wales, and Robert de Montesquiou, leader of the decadent aesthetes, leading lights of the time rubbed shoulders with easy familiarity: they included Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Reynaldo Hahn, Renoir, Pissarro, Monet, Puvis de Chavannes, Gervex, Helleu, Jacques-Emile Blanche, Henri de Régnier, Gide, Alexandre Dumas the younger, Huysmans, Pierre Louÿs, Maurice Barrès, Georges de Porto-Riche, and Marcel Proust. In the British colony, grouped around the painter Walter Sickert, nicknamed "the

Corot of Dieppe" could be found the writers Arthur Symons and George Moore; Smithers, publisher of the famous "Yellow Book"; Blowitz, the Times Paris correspondent, and Max Beerbohm, the Vanity Fair cartoonist. In 1895, three years before the Bois des Moutiers was built, Aubrey Beardsley arrived.

It was therefore quite natural that, as if by osmosis, there emerged from within this agitation of people and ideas the protagonists of the "aesthetic curiosity" which is the Bois des Moutiers. First of all, Guillaume Mallet (1860-1945), descended from a line of protestant bankers. This former cavalry officer was open to all trends of thinking, and had also gained considerable expertise in gardening since his childhood, spent in England. In the climate and atmosphere of 1890s Dieppe, he found the locus corresponding exactly to his ambitions: to build a house and lay out a park according to his convictions, which were based on symbolist naturalism. The second protagonist was his wife, Marie-Adélaïde Grunélius, who was a theosophist, and added her own symbolism to that of her husband at the Bois des Moutiers. The final protagonists were Mrs Earle, an expert dendrologist, but above all the aunt of Emily Lutyens, the architect's wife, herself a mystical creature who brought her own influence to the project. On the botanical side, Lutyens owed much to Gertrude Jekyll, who had brought about a revolution in landscape gardening in England.

And finally Lutyens himself, who, at the age of 29, was confronting not only one of his first commissions for a private residence, but also a true mission, for it was understood that the architecture and plants should work together towards the harmonious development of the soul, and be a symbol of this.

Certainly there was nothing new about the idea of a symbolic garden and house. What was different, however, was the scale of the project - the park covered an area of 12 hectares; and also the fact that it took place at this particular time in Europe, and was such

a skilful blend of three categories of ideas: the contemporary taste of the 1890s, symbolic thinking, and pure botany. Stone and vegetation are in close correspondence, from the point of view of both colour and space. The sobriety of the interior décor rhymes with the alternating spaces outside: undulating or spread out; outward-looking or closed; with flowers or with greenery - the whole designed to symbolise the conquest of the ego and the relationship between creator, creation and creature. The house shows that Lutyens had learned lessons from his masters - Philip Webb (1831-1915), neo-gothic architect and collaborator of William Morris, and Norman Shaw (1831-1912), specialised in private residences - but also shows clear far-eastern and Tudor influences. Pagoda-shaped roofs; openings in the shape of circles or broken rectangles; alternating materials: brick, stone, oak, intricate ironwork; furniture; everything is significant.

The same goes for the park. Mystical: the cypresses and the vaulted spaces. Far-eastern: the 'Darjeeling' and 'Jungle' spaces, the tea house, magnolias, bamboos, Chinese camellias, Himalayan rhododendrons and Japanese maples. The rose gardens recall the Knights Templar who first brought them to France, to Provins. Orientalist: blue cedars from the Atlas, giant cypresses from Cyprus and Turkish azaleas. Decadent: the blue hydrangeas so dear to Robert de Montesquiou. Art nouveau: sunshades, irises and clematis.

One's spirit wanders amongst all these different evocations, blended together like fragrances: the decorative art of William Morris, Burne-Jones, Beardsley, Gallé, and Eugène Grasset; illuminated Gothic paradises; Zen gardens; landscapes from Alice in Wonderland, from the Douanier Rousseau, from Renoir, Gauguin, Monet, or the famous floral descriptive passages by Zola ("La faute de l'Abbé Mouret") or Huysmans ("À rebours"). But seeing this strange architecture, and this extraordinary burgeoning vegetation, one seems to hear, amidst the wind and tides, the great murmuring of Igor Stravinsky's "Rite of Spring".

Situation, cartes & plans

Location, maps and technical drawings

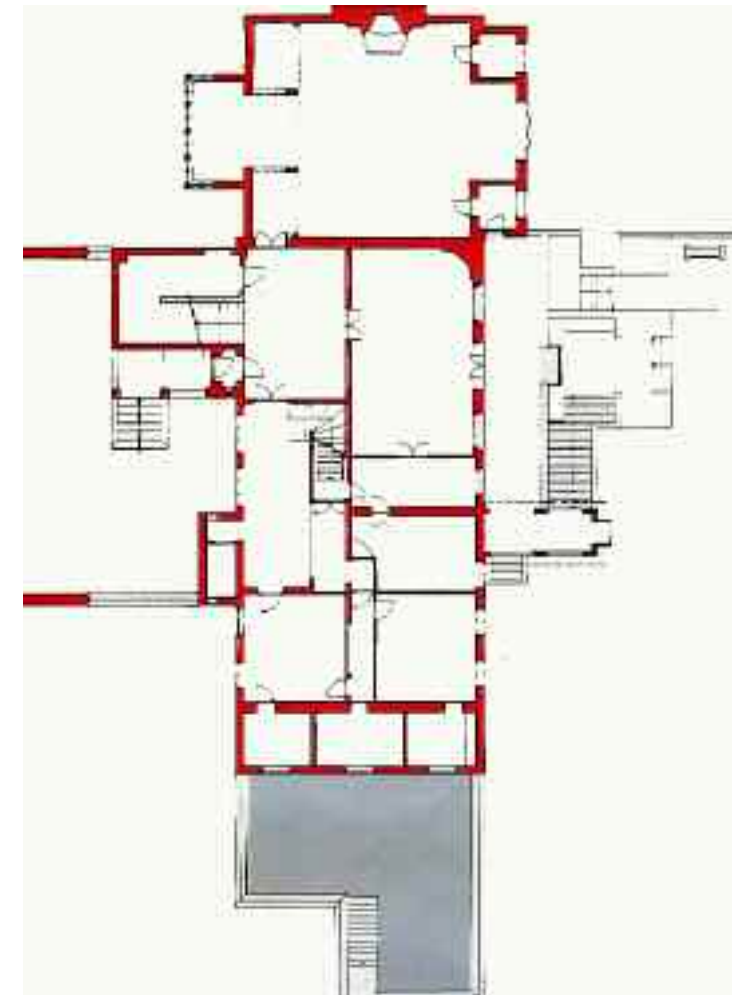
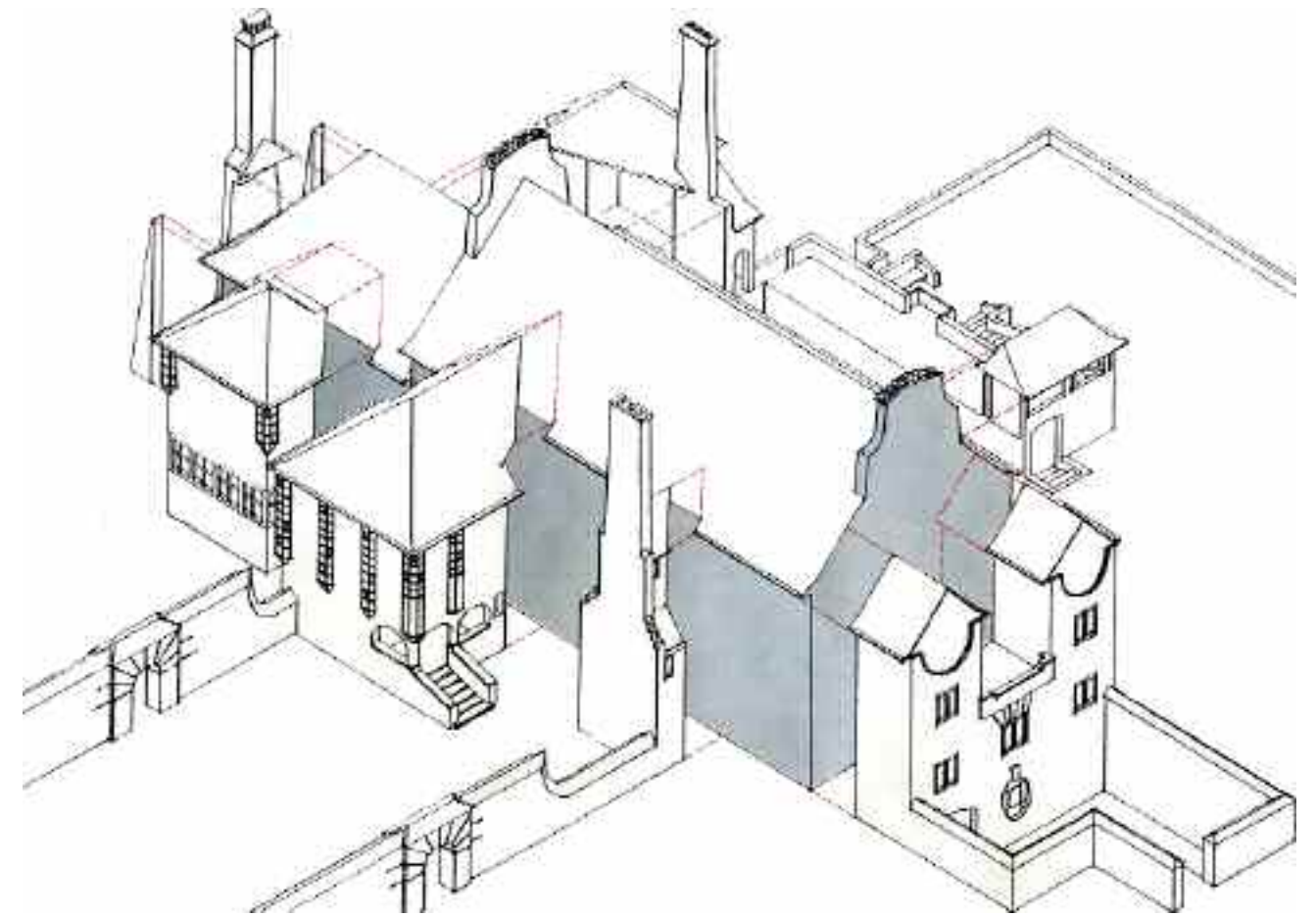


Varengeville-sur-Mer
France



Le Bois des Moutiers est situé en bordure de mer, en Normandie, dans le département de Seine Maritime, à **8 km de Dieppe**, à **60 km de Rouen**, à **160 km de Paris** et à 4 heures de bateau de l'Angleterre (Dieppe-New Haven).

The "Bois des Moutiers" estate is located on the Normandy coast, in the department of Seine Maritime, **8 km from Dieppe**, **60 km from Rouen**, **160 km from Paris**, and 4 hours away by boat from England (New Haven-Dieppe).

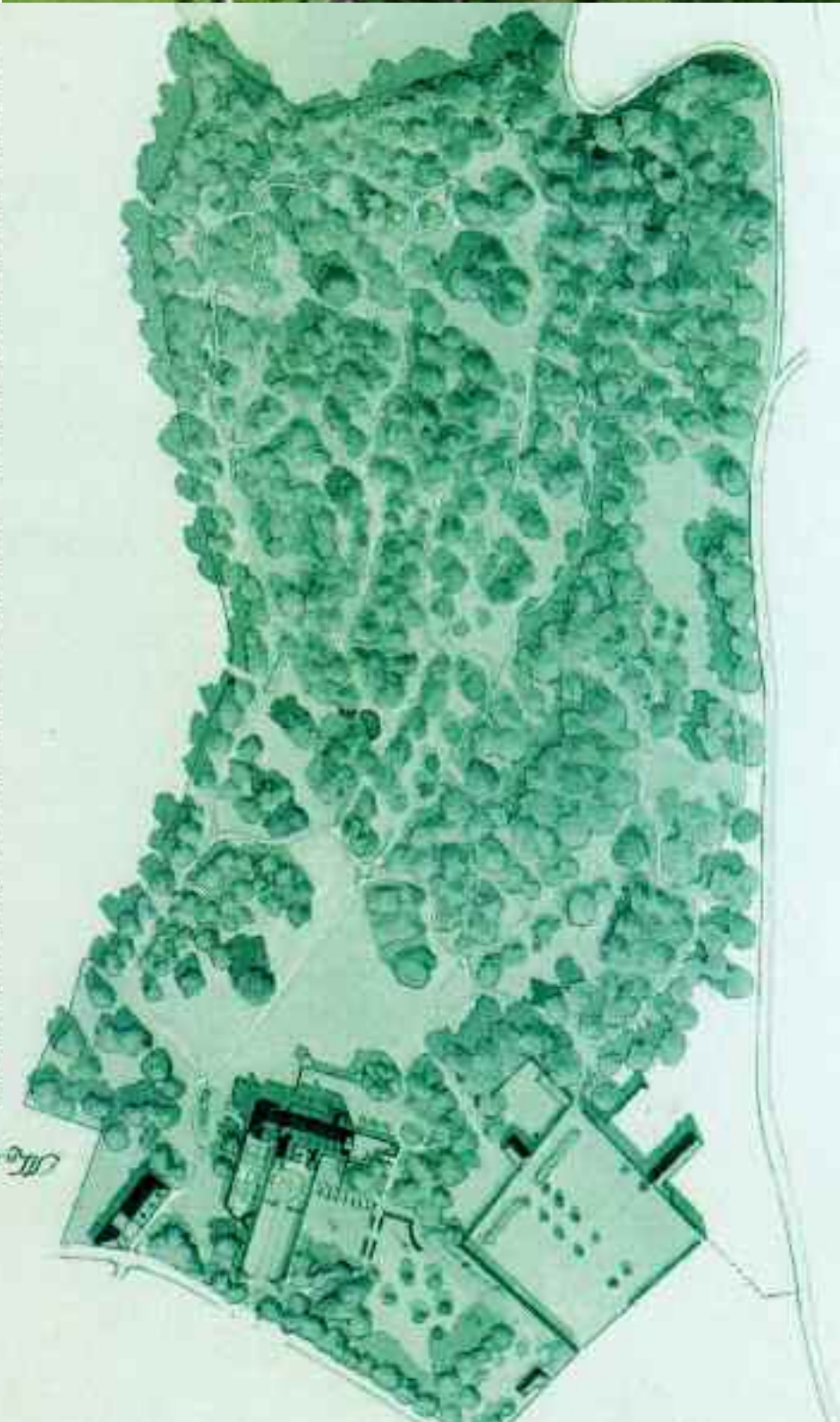
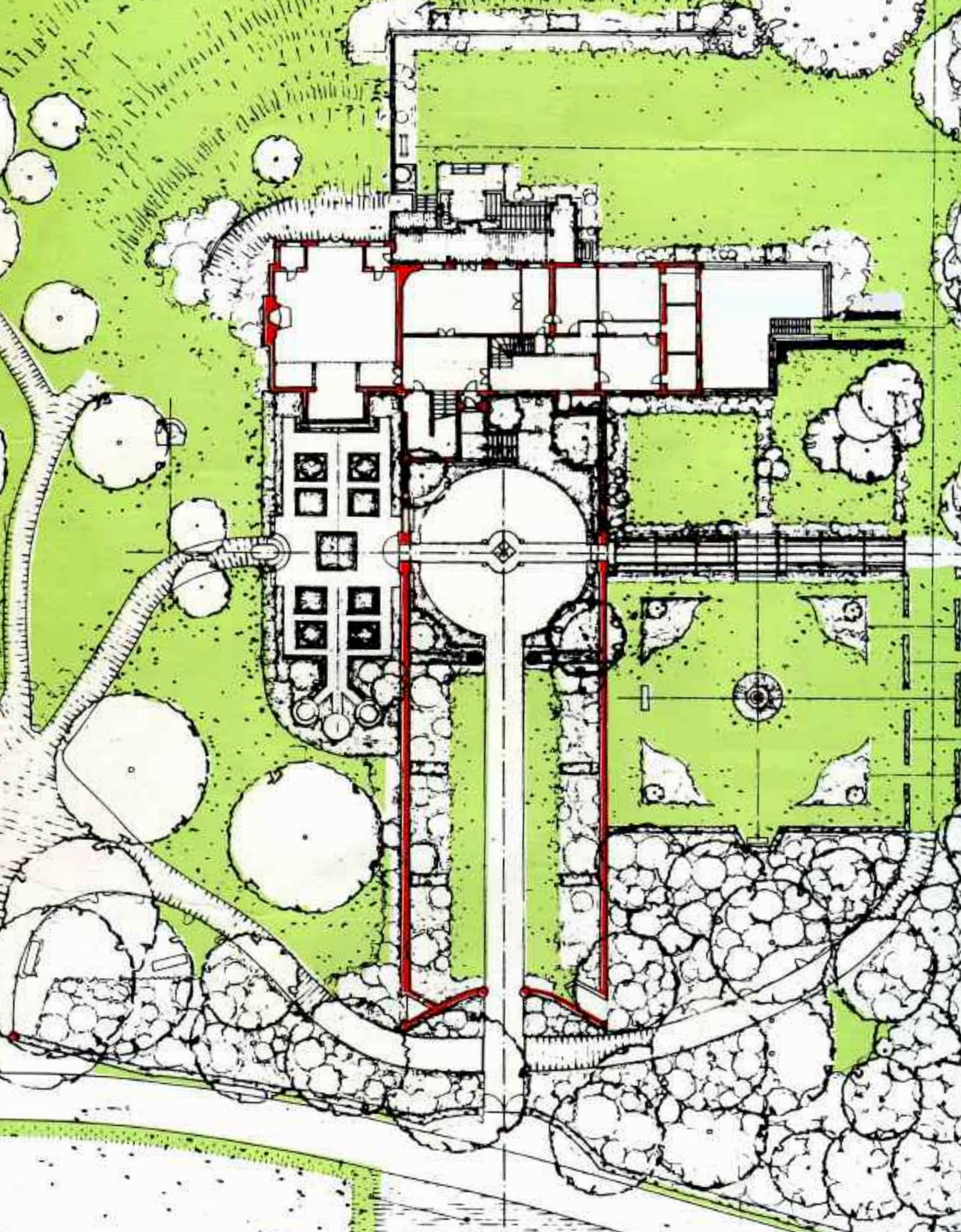


La maison

La maison de style Arts & Crafts est signée Sir Edwyn Lutyens (1869-1944). Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Sa surface d'environ 1300 m² est répartie sur quatre niveaux. Placée sur les hauteurs du site, la maison s'ouvre sur l'extraordinaire paysage constitué par le parc et la mer. Elle comporte 12 chambres, un salon avec la vue sur la mer et un salon de musique monumental.

The House

The house, a listed building, is in the Arts and Crafts style and was designed by the famous British architect Sir Edwyn Lutyens (1869-1944). Total surface area is around 1300 square metres, on four levels (cellars, ground floor and first and second floors). It is situated at a height of 80 metres, at the top of a site overlooking the sea, and it opens out on to an extraordinary landscape, with the park in the foreground, consisting mainly of evergreen trees, the sea in the middle distance, and the sky and clouds in the background.



Jardins et parc

Les jardins qui entourent la maison sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. D'une superficie d'environ 17 000 m², ils furent dessinés par l'architecte, Guillaume Mallet et la paysagiste anglaise Miss Gertrude Jekyll (1849-1932). Conçus comme le prolongement de la maison, ces espaces clos, structurés, présentent les premiers mixed borders de France. Ils communiquent entre eux et conduisent progressivement au grand parc paysager, plus libre, quant à lui, dans ses limites, ses bordures et ses frontières.

Le parc, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, d'une superficie de 8 hectares fut entièrement planté par Guillaume Mallet dans une vallée donnant sur la mer. L'acidité du sol, exceptionnelle en Pays de Caux, permit l'introduction de nombreuses espèces rares, en contraste total avec la végétation locale (rhododendrons de l'Himalaya, azalées de Chine, eucryphias du Chili, érables du Japon ...).

The Gardens and Park

The gardens around the house are listed as a historical monument, and cover an area of around 17,000 square metres. They were designed by the architect, in collaboration with the owner, Guillaume Mallet, and the famous English landscape gardener Miss Gertrude Jekyll (1849-1932). These walled spaces were conceived as an extension of the house and are extremely structured. They contain the first mixed borders in France. The gardens intercommunicate, gradually leading towards the great landscaped park, which is planted in a more naturalistic spirit.

The park is listed as a historical monument, and covers 8 hectares. It was entirely planted by Guillaume Mallet, in a valley leading down to the sea. The soil acidity is exceptional for this part of Normandy, and allowed many rare species to be introduced, in total contrast with the local vegetation. These plants (Himalayan rhododendrons, Chinese azaleas, Chilean eucryphias, Japanese maples, etc.), have now reached full maturity, and can be of impressive size; some of the rhododendrons are 12 metres high.

Chronologie

1897 : Achat du domaine du Bois des Moutiers par Guillaume et Marie-Adélaïde Mallet (née Grunelius).

1898 : Début de la construction de la Maison par l’architecte, Sir Edwin Lutyens (1869-1944), de la création des jardins par la paysagiste, Miss Gertrude Jekyll (1849-1932) et du parc par Guillaume Mallet .

1910-1960 : Visites des Artistes : Jacques Emile Blanche, Auburtin, Degas, Sickert, Debussy, Poulenc, Cocteau, Picasso, Calder, Leger, Miro, Braque, …

1913 : Visite du philosophe indien, Jiddu Krishnamurti (1895-1986).

1946 : Décès de Guillaume et de Marie-Adélaïde Mallet.

1947 : Début de restauration du Parc et de la Maison après l’occupation par André Mallet, fils de Guillaume Mallet.

1958 : Tempête dévastatrice dans le parc.

1964 : Décès d’André Mallet.

1965 : Décision de restaurer le Bois des Moutiers par Madame André Mallet, née Mary de Luze-Haviland (1905-2004) avec l’aide de ses enfants, Constance, Claire, Robert et de son gendre, Marc-Anthony Bouchayer.

1970 : Ouverture du Parc au public (premier parc privé français à s’ouvrir au public).

1972 : Création de l’Association des Amis du Bois des Moutiers, présidée par le Professeur Boullard.

1975 : Inscription des façades à l’Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

1978 : Inscription du Parc à l’Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

1978-1986 : Création du Centre d’Art Floral (pépinière, magasin, librairie, centre d’expositions).

1987 : Attribution du prix de la Fondation des Parcs de France et de la Fondation Reader’s Digest.

1998 : Centenaire du Bois des Moutiers inauguré par Carlos Benavides, ambassadeur d’Espagne et de Sir Michael Jay, ambassadeur de Grande Bretagne.

2004 : Ouverture du Salon de Thé.

2004-2006 : le Bois des Moutiers continue d’accueillir environ 40 000 visiteurs par an et se prête, comme il l’a toujours fait, à la tenue d’expositions et de concerts, avec le soutien de l’Association des Amis du Bois des Moutiers, présidée par Madame Gérard Morax.

Événements choisis : 1979-2006

1979 : Récital de piano, avec Vlado Perlemuter.

1984 : Exposition Jean-Francis Auburtin, peintures.

1998 : Concerts de James Bowman accompagné de l’ensemble Baroque de Jean Pierre Menuge.

1998 : Exposition de mobilier Arts & Crafts en partenariat avec la Art Workers Guild. Exposition dans le parc des sculptures monumentales d’Apel.les Fenosa, organisée par Antoine Bouchayer-Mallet.

2002 : Exposition Tissus, Jardins, Trames et Liens, présentation de la collection de tissus anciens de Guillaume Mallet et des œuvres d’artistes contemporains (Commissaire d’exposition : Alice Schÿler Mallet).

2003 : Exposition « Escales d’artistes » (Commissaire d’exposition : Solange Louvet)

2006 : Tournage de “Selon Charlie” de Nicole Garcia.

Gérances

1967-1981 : Robert Mallet, petit-fils de Guillaume Mallet.

1981-1997 : Marc-Anthony Bouchayer et sa femme Claire petite fille de Guillaume Mallet.

1997 : Début de la gérance d’Antoine Bouchayer-Mallet, arrière petit fils de Guillaume Mallet.

Chronology

1897 : Purchase of the Bois des Moutiers estate by Guillaume and Marie-Adélaïde Mallet (née Grunelius).

1898 : Beginning of building work, with the architect Edwin Lutyens (1869-1944) for the house, the landscape gardener Miss Gertrude Jekyll (1849-1932) for the gardens, and Guillaume Mallet for the park.

1910-1960 : Visits from artists : Jacques Emile Blanche, Auburtin, Degas, Sickert, Debussy, Poulenc, Cocteau, Picasso, Calder, Leger, Miro, Braque, …

1913 : Visit of Indian philosopher Jiddu Krishnamurti (1895-1986).

1946 : Death of Guillaume and Marie-Adélaïde Mallet.

1947 : After the German occupation, restoration work on the house and park is begun by André Mallet, Guillaume Mallet’s son.

1958 : A violent storm causes much damage in the park.

1964 : Death of André Mallet.

1965 : Madame André Mallet, née Mary de Luze-Haviland (1905-2004), decides to restore the Bois des Moutiers estate, with the help of her children Constance, Claire and Robert, and her sons-in law Stéphane Kargère and Marc-Anthony Bouchayer.

1970 : Opening of the park to the public (the first French private park to open to the public).

1972 : Creation of the Society of Friends of the Bois des Moutiers, with Professor Boullard as President.

1975 : Official listing of the exterior of the house by the French government’s historical monuments division.

1978 : Official listing of the park by the French government’s historical monuments division.

1978-1990 : Creation of the Centre d’Art Floral (nursery, gift and book shop, exhibition centre).

1987 : Prizes from the Fondation des Parcs de France and the Reader’s Digest Foundation.

1998 : Bois des Moutiers Centenary celebrations opened by Carlos Benavides, the Spanish Ambassador and Sir Michael Jay, British Ambassador.

2004 : Opening of the Tea Room.

2004-2006 : The Bois des Moutiers continues to receive around 40,000 visitors per year and remains, as it has always been, a venue for exhibitions and concerts, with the support of the Society of Friends of the Bois des Moutiers, headed by

Mrs Gérard Morax.

Selected events : 1979-2006

1979 : Piano recital by Vlado Perlemuter.

1984 : Exhibition of paintings by Jean Francis Auburtin.

1998 : Concerts by James Bowman, accompanied by Jean Pierre Menuge’s Baroque ensemble.

1998 : Arts & Crafts exhibition organized by Antoine Bouchayer-Mallet, in partnership with the Art Workers Guild. Outdoor exhibition in the Park with monumental sculptures by Apel.les Fenosa.

2002 : Tissus, Jardins, Trames et Liens exhibition, presenting Guillaume Mallet’s collection of historic fabrics, and works by contemporary artists. (Exhibition organised by Alice Schÿler Mallet).

2003 : Escales d’Artistes exhibition, organised by Solange Louvet.

2006 : Filming of Nicole Garcia’s “Selon Charlie”.

Supervisors

1967-1981 : Robert Mallet grand son of Guillaume Mallet.

1981 : Marc-Anthony Bouchayer and his wife Claire, grand daughter of Guillaume Mallet.

1997 : Antoine Bouchayer-Mallet, second grand son of Guillaume Mallet.